

Révélation

de

Sainte Gertrude

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

*Traduites sur l'édition latine des moines de Solesmes
par les Moniales de Notre-Dame de Wisques*

NOUVELLE ÉDITION (**LIVRET 6 : 60 pages**)

Tome 2

Livre 4 (Deuxième partie chapitres 22 à 49)



[1]

Document : PRO MANUSCRIPTO (*) LIVRE QUATRIÈME (Deuxième partie)

CHAPITRE 22.

UTILITÉ DU SOUVENIR DE LA PASSION DU SEIGNEUR. DIMANCHE *Judica* (1).

139. Le dimanche *Judica*, où l'on commence à honorer plus spécialement la Passion du Seigneur, comme elle venait de s'offrir tout entière à Dieu pour souffrir et accomplir en son âme et en son corps tout ce qui plairait à la divine volonté, le Seigneur parut accepter cette offrande avec une ineffable reconnaissance. Bientôt, sous l'influence divine, elle salua du plus intime de son cœur chacun des membres très saints qui, pour notre salut, supportèrent divers tourments pendant la Passion.

140. Lorsqu'elle saluait un membre du Seigneur, il s'en échappait aussitôt une splendeur divine qui venait illuminer son âme, et dans cette splendeur elle recevait communication de l'innocence que le Christ avait acquise à son Église par la souffrance de ce membre. Lorsque tous ces membres sacrés l'eurent ainsi pénétrée de leur lumière et parée de leur innocence, elle dit: « *O mon Seigneur, enseignez-moi à vous glorifier en célébrant votre sainte Passion avec cette innocence dont votre bonté toute gratuite a daigné m'enrichir !* » Le Seigneur répondit : **[J426]** « *Considère souvent en toi-même, avec reconnaissance et compassion, l'angoisse qui me plongea dans une suprême agonie pendant laquelle, moi, ton Créateur et ton Maître, je prolongeai ma prière (Luc chapitre 22, verset 44); rappelle-toi cette sueur de sang dont j'arrosai la terre, sous la véhémence de mes désirs et de mon amour; et enfin confie-moi toutes tes oeuvres et tout ce qui te concerne en union avec cette soumission qui me faisait dire à mon Père: « Pater, non mea, sed tua voluntas fiat : Père, que votre volonté*

(*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres des groupes de prière de l'église Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore et de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Ce livre 4 est tiré du Tome 2 de 396 pages qui comprend les livres 4 et 5 de Sainte Gertrude qui furent imprimés au Québec par l'imprimeur de Cap-Saint-Ignace, Sainte-Marie (Beauce) 1995.

IMPRIMI POTEST :

Ryde, le 16 septembre 1906

† Fr. P. DELATTE

Abbé de Solesmes.

IMPRIMATUR :

Tours, le 11 janvier 1952

† Louis-Joseph

Archevêque de Tours. [2]

se fasse et non la mienne. » (Luc chapitre 22, verset 42). **Accepte la prospérité ou l'adversité parce que c'est mon divin amour qui dispose toutes choses pour ton salut. Reçois avec reconnaissance la prospérité que mon amour condescendant accorde à ta faiblesse, afin que tu te souviennes de l'éternelle félicité et que tu apprennes à l'espérer. Reçois aussi l'épreuve, en t'unissant à cet amour paternel qui m'engage à te l'envoyer, afin que par elle tu puisses acquérir les biens de l'éternité. »**

141. Elle se proposa alors de saluer les membres du Christ dans le cours de cette semaine, par l'oraison : **« Salvete delicata membra, etc. : Sauvez, membres délicats etc. »**, et elle vit que cette résolution plaisait au Seigneur. Aussi n'hésitons pas à l'imiter afin de goûter une joie semblable.

142. A la messe, comme on lisait ce passage de l'Évangile : **« Dæmonium habes : tu es possédé du démon »**, elle fut profondément émue de l'injure faite au Seigneur, et ne pouvant supporter que le Bien-Aimé de son âme entendît d'aussi indignes outrages, elle s'efforça de leur opposer les expressions de sa tendresse : **« Salut, perle vivifiante de la noblesse divine, dit-elle, salut, fleur immortelle de la dignité humaine, Jésus très aimable, mon suprême et unique salut ! »** Le Seigneur, plein de bonté, voulut selon sa coutume la payer de retour et, s'inclinant vers elle, il la caressa et murmura à l'oreille de son âme ces très douces paroles : **[J427] « Je suis ton Créateur, ton Rédempteur, celui qui t'aime ; je t'ai acquise dans les angoisses de la mort, au prix de toute ma béatitude. »** En ce moment, tous les saints manifestèrent une profonde admiration pour l'ineffable condescendance du Seigneur envers cette âme et ils en bénirent Dieu avec une grande joie.

143. Le Seigneur dit ensuite : **[J428] « Au jugement rigoureux du jour de la mort, quand l'homme est en butte aux accusations des démons, je témoignerai une tendresse égale à celle que je viens d'avoir pour toi, à celui qui aura opposé, aux injures et aux outrages dont on m'accable sur la terre, les douces salutations que ton amour t'a inspirées. Je le consolerais par ces mêmes paroles : Moi, ton Créateur, ton Rédempteur, etc. Et si ces paroles inspirent aux saints du Ciel une si grande admiration, combien plus seront terrifiés et mis en fuite les ennemis de l'âme qui aura mérité de ma bonté divine une telle consolation au jour du jugement. »**

144. Efforçons-nous donc, avec toute l'affection de notre âme et de notre coeur, d'offrir au Seigneur des témoignages d'amour lorsque nous apprendrons qu'il a reçu quelque injure. Si nous ne pouvons le faire avec autant d'affection que celle dont nous parlons, offrons lui du moins la volonté et le désir de posséder un amour parfait, le désir et l'amour qui portent vers lui toute créature. Ensuite ayons confiance, car la généreuse bonté de Dieu ne méprise pas les humbles présents de ses

[3]

pauvres, mais elle les accepte au contraire et les rend au centuple, selon les richesses de sa miséricorde et de sa douceur.

(1) Dimanche de la Passion : Rends-moi justice, ô mon Dieu...

CHAPITRE 23.

COMMENT ON PRÉPARE L'ARRIVÉE DU SEIGNEUR ET COMMENT ON LUI DONNE L'HOSPITALITÉ. DIMANCHE DES RAMEAUX

145. Le saint jour des Palmes, tandis qu'elle était plongée dans la douceur des jouissances divines, elle dit au Seigneur : **« Enseignez-moi, ô mon Bien-Aimé, comment je pourrai vous glorifier en allant au-devant de vous, ô mon Seigneur et mon Dieu, qui venez aujourd'hui souffrir la Passion pour mon salut. »** Le Seigneur répondit : **[J429] « Donne-moi une monture, une foule qui vienne avec joie au-devant de moi, une foule qui me suive en chantant mes louanges, une foule qui m'accompagne et me serve. La contrition de ton coeur me servira de monture, si tu confesses avoir souvent refusé de suivre la voix de la raison et n'avoir pas plus remarqué que ne le ferait un animal, tout ce que ma bonté opérerait pour ton salut. Cette négligence a troublé mon calme et ma sérénité ; et tandis que j'aurais dû ne goûter en toi que des joies spirituelles, je me vois contraint par la justice de te purifier par des peines corporelles ou spirituelles ; de cette façon, je souffre pour ainsi dire en toi, parce que l'amour de la divine bonté me force à compatir à toutes tes souffrances. Lorsque tu m'auras fourni cette monture, je m'y assiérai assez commodément.**

146. **« Tu me donneras une foule venant joyeuse au-devant de moi, lorsque tu me recevras avec l'amour de toutes les créatures et en union avec la tendresse qui m'amena à Jérusalem en ce jour pour le salut de tous. Tu suppléeras ainsi aux louanges, aux actions de grâces, à l'amour et aux hommages qu'on a omis de me rendre pour ce bienfait.**

147. **« Donne-moi ensuite une foule qui me suive en chantant mes louanges. Pour cela, confesse que tu ne t'es pas assez efforcée de suivre les exemples de ma très sainte vie. Offre-moi une volonté si généreuse, que si tu pouvais engager tous les hommes à imiter de la manière la plus parfaite ma vie et mes souffrances, tu y emploierais volontiers toutes tes forces, pour ma gloire. Demande en même temps qu'il te soit donné, autant qu'il est possible à l'homme, de m'imiter avec un zèle ardent, spécialement par la vraie humilité, la patience et la charité, vertus que j'ai pratiquées au suprême degré pendant ma Passion.**

148. **« Donne-moi enfin une foule qui m'accompagne et qui m'assiste, en confessant que tu ne m'as jamais servi avec la fidélité requise lorsqu'il fallait défendre la vérité et la justice. Aie le désir de travailler à ces deux grandes causes autant qu'il me plaira par tes**

[4]

paroles, tes actes, et demande-moi d'avoir à toute heure cette bonne volonté afin de procurer ma gloire. »

149. Le Seigneur ajouta : **[J430]** **« Si quelqu'un, au nom de l'univers, se donne à moi de ces quatre manières, je viendrai à lui avec tant de bonté qu'il en recueillera le fruit du salut éternel. »**

150. A l'heure de la communion, comme elle offrait son cœur au Seigneur, ce cœur parut se dilater par la charité comme si la cité de Jérusalem s'était ouverte tout entière à l'arrivée de son Dieu. Le Seigneur y entra sous la forme d'un homme dans tout l'éclat de la jeunesse, et sembla préparer un fouet à trois cordes. Ce fouet désignait l'oeuvre de notre rédemption. -La première corde se composait des oeuvres de son corps très innocent ; -la seconde, du généreux amour de sa très sainte âme ; -la troisième, de la sublime perfection de la très haute Divinité : trois qualités qui se rencontrent en chaque oeuvre de Jésus Christ. Or, le Seigneur toucha légèrement de ce fouet le plus intime de l'âme de celle-ci pour secouer toute la poussière de fragilité humaine et de négligence qui pouvait s'y trouver; puis il déposa ce fouet au milieu de son cœur. Et voici que ces trois cordes semblèrent former au Seigneur un trône très tranquille. Lorsqu'il s'y fut assis, chaque corde produisit une fleur pleine de vie : -la première était la sublime perfection de la Divinité qui s'élevait derrière le Seigneur et se recourbait au-dessus de sa tête, pour lui fournir une ombre d'une agréable fraîcheur. -Les deux autres fleurs s'élevaient à droite et à gauche, et exhalaient en sa présence leurs plus suaves parfums.

151. A l'hymne de Tierce, comme on chantait ces paroles : **« O Crux ave, spes unica, : Salut ô Croix, mon seul espoir»**, elle offrit au Seigneur la dévotion de toutes celles qui le salueraient par ce verset aux sept heures canoniales. Alors le Seigneur, prenant la fleur du fervent amour de sa très sainte âme, la présenta à toutes les personnes dont la dévotion venait de lui être offerte, et, au contact de cette fleur, chacune reçut une lumière et une joie spirituelle. Elle dit ensuite: **« Mon Seigneur, si ces personnes retirent un si grand fruit de cette dévotion, que leur donnerez-vous après la procession, où elles vous serviront avec un amour plus grand encore, et vous salueront avec un désir plus fervent? »** Le Seigneur répondit : **[J431]** **« Je leur donnerai le charme et l'attrait de ces trois fleurs, puisqu'elles doivent alors me présenter leur dévotion de trois manières différentes : - Quelques-unes en effet, qui sont privées du don de la dévotion et désirent l'obtenir, me présenteront leur travail et leurs exercices extérieurs, et je les soulagerai en leur donnant la fleur qui a germé par le laborieux exercice de mon très saint corps. - D'autres, qui goûtent avec abondance les douceurs de la dévotion, me présenteront l'affection de leurs désirs, et je les rafraîchirai par la fleur qui sort de l'ardent amour de ma très sainte âme. - Quelques-unes enfin dont la volonté est unie à ma divine volonté, et qui, par cela même, ne font plus qu'un seul esprit avec moi, s'abandonneront tout entières à mon [5]**

bon plaisir et seront à jamais embaumées par la fleur de ma très haute Divinité. »

152. Après la procession, le convent s'inclina au chant du **« Gloria Laus: Gloire Louange»**, et se prosterna à ces mots : **«Fulgentibus palmis : Par les palmes triomphantes»**. Le Seigneur lui présenta alors la fleur des laborieux exercices de son très saint corps. Son but était de réjouir les soeurs, de les fortifier et de les conserver dans son service. Il insinua aussi par là que les travaux manuels se trouvent ennoblis par les saints labeurs que lui-même a supportés.

153. Une personne ayant invité celle-ci à manger un peu à cause de son extrême faiblesse, elle repoussa avec énergie l'idée de rompre le jeûne avant d'avoir entendu le récit de la Passion du Seigneur. Cependant elle demanda l'avis de ce même Seigneur, et il lui dit : **[J432]** **« Prends cette réfection, ma bien-aimée, en union avec l'amour par lequel moi ton Amant attaché à la croix, j'ai refusé de boire, après l'avoir goûté, le vin mêlé de myrrhe et de fiel qu'on me présentait. »** Comme à ces paroles elle soumit sa volonté et rendit grâce à Dieu, le Seigneur lui présenta son Cœur en disant : **[J433]** **«Voici la coupe où se conserve le souvenir de cette parole : « cum gustasset, noluit bibere : lorsqu'il y eut goûté, il n'en voulut point boire.»** (Matthieu chapitre 27, verset 34.) **Dans cette coupe je te présente le désir qui m'empêcha de boire ce breuvage afin de le réserver pour toi. Tu peux maintenant le prendre avec sécurité, parce qu'en médecin expérimenté je l'ai goûté, et par cela même j'en ai fait pour toi une boisson salubre. Ce vin mêlé de myrrhe et de fiel avait pour but d'accélérer ma mort ; mais comme j'avais le désir de beaucoup souffrir pour les hommes, je n'ai pas voulu y tremper mes lèvres. Toi au contraire, animée par un amour semblable, prends tout ce qui t'est nécessaire et profitable, afin de vivre plus longtemps pour me servir.**

154. **« Dans cette coupe qui me fut offerte, considère trois choses. Elle contenait d'abord du vin : accomplis tous tes actes avec joie et pour ma plus grande gloire. Il s'y trouvait aussi de la myrrhe : reçois donc les soulagements avec intention de souffrir plus longtemps pour ma gloire ; c'est là le sens de la myrrhe qui préserve de la corruption. Enfin le fiel y était aussi mélangé, pour t'enseigner à demeurer volontiers sur la terre, privée des joies de ma douce présence, aussi longtemps qu'il me plaira. Quand les soulagements sont pris dans cette intention, ils ont pour moi le même effet que si un ami acceptait de boire tout le fiel présenté à son ami, et lui offrait en échange le nectar le plus exquis. »**

155. Ensuite à chaque bouchée de son repas, celle-ci redisait en son cœur ce verset : **« Que la vertu de votre divin amour m'incorpore tout entière à vous, O très aimable Jésus. »** Lorsqu'elle buvait, elle disait cet autre verset : **« Répandez et conservez en moi, ô très aimable Jésus, l'effet de cette charité qui dominait en vous si parfaitement qu'elle [6]**

vous fit refuser le breuvage qui devait hâter votre mort, afin de souffrir davantage pour nous; qu'il pénètre toute ma substance et qu'il infiltre sa vigueur dans les puissances, les sentiments, les mouvements de mon âme et de mon corps pour votre gloire éternelle. » Elle demanda au Seigneur comment il accepterait cette pratique de la part d'une autre personne. Le Seigneur répondit : **[J434]** « **A chaque bouchée qu'elle mangerait, j'estimerais l'avoir prise avec elle pour me nourrir et me rassasier; lorsqu'elle boirait, je semblerais boire avec elle un breuvage d'amour qui enflammerait et exciterait notre mutuelle tendresse. Et quand l'heure en serait venue, je lui ferais sentir la force de mon amour, dans la mesure de ma toute-puissance.** »

156. Ensuite comme on lisait dans la Passion : « **emisit spiritum** : il rendit l'esprit » (Matthieu chapitre 27, verset 50), elle se prosterna en terre avec un grand amour et dit : « Me voici, ô Seigneur, prosternée de tout mon corps, et je vous demande, par cet amour qui vous a forcé à mourir, vous qui donnez vie à toute créature, de faire mourir en mon âme tout ce qui peut vous déplaire. » Le Seigneur répondit : **[J435]** « **Exhale en ce moment, comme par ton souffle, tous les vices et toutes les négligences dont tu désires la mort en ton âme, et de par mon souffle divin aspire en toi tout ce que tu souhaites posséder de mes vertus et de ma perfection. Ce que tu auras exhalé maintenant, te sera pardonné sans aucun doute, et tu obtiendras l'effet salutaire de l'aspiration de mon souffle. Quand désormais tu travailleras à vaincre ces défauts déjà rejetés hors de toi, ou à obtenir les vertus que j'ai mises en germe dans ton âme, tu recueilleras le double fruit de la Passion que j'ai soufferte et de la victoire que tu as remportée.** »

157. Après le dîner, comme elle s'était étendue sur sa couche pour reposer ses membres fatigués, et moins pour dormir que pour se dérober à l'ennui de nombreuses visites, elle dit au Seigneur : « Voici, ô mon Dieu, qu'en mémoire de la très salutaire prédication que vous avez faite au temple durant ce jour, je m'éloigne de toute créature et désire être attentive à vous seul, ô mon Bien-Aimé, afin que vous parliez à mon âme ! » Le Seigneur répondit : **[J436]** « **Comme la Divinité s'est reposée dans mon Humanité, de même elle trouve ses délices à se reposer dans ta lassitude.** » Et comme celle-ci s'aperçut qu'on évitait de troubler son repos parce qu'on la croyait endormie, elle demanda au Seigneur si elle devait faire savoir qu'elle ne dormait pas, afin d'éviter cette gêne. Le Seigneur répondit : **[J437]** « **Non, mais laisse-leur cette occasion de mériter par leur charité, car je serai si heureux de les récompenser** » ; et il ajouta : **[J438]** « **Voici deux points que je viens présenter à ta méditation ; en t'y exerçant, tu seras excitée à chercher des choses plus grandes encore : -Considère que rien n'est plus utile à l'homme que de se fatiguer par des travaux qui puissent procurer à ma Divinité les délices du repos, et -ensuite, d'aller jusqu'au prochain par les oeuvres de charité.** » Vers le soir **[7]**

elle se rappela la condescendance du Seigneur qui, à la fin de ce jour, se retira à Béthanie chez Marie et Marthe, et elle fut tout enflammée du désir de lui donner l'hospitalité. S'étant donc prosternée aux pieds du crucifix, elle baisa avec amour la plaie du très sacré Côté, attira en elle tout le désir du Cœur très aimant du Fils de Dieu, et supplia le Seigneur, par toute l'ardeur des prières qui sortirent jamais de son Cœur très doux, de daigner descendre dans la pauvre hôtellerie de son indigne cœur. Le Seigneur plein de bonté, qui se montre toujours prêt à écouter nos prières, daigna la favoriser de sa douce présence, et lui dire avec tendresse : **[J439]** « **Me voici : que vas-tu me donner ?** » – « Oh ! dit-elle, qu'il soit le bienvenu celui qui est mon unique salut, mon tout, mon seul vrai bien ! » Elle ajouta : « Hélas ! mon Seigneur, indigne que je suis, je n'ai rien préparé qui puisse convenir à votre majesté ; mais je vous offre tout ce que je suis, vous priant et vous conjurant de vouloir bien préparer vous-même en moi ce qui peut agréer davantage à votre divine bonté. » Le Seigneur répondit : **[J440]** « **Si tu m'accordes cette liberté, donne-moi la clef qui me permette de prendre et de te remettre ensuite tout ce qui conviendra à mon bien-être et à ma réfection.** »-- « Seigneur, dit-elle, quelle est cette clef ? » -- **[J441]** « **C'est ta volonté propre** », dit le Seigneur. »

158. Cette parole lui fit comprendre que si une âme désire offrir au Seigneur l'hospitalité, elle doit lui remettre la clef de sa volonté propre, s'abandonner à son bon plaisir et croire fermement que la divine bonté opérera son salut par tous les moyens possibles ; alors le Seigneur entre et accomplit dans ce cœur et dans cette âme sa volonté pleine d'amour. Guidée ensuite par l'inspiration divine, elle récita comme de la part de tous ses membres, trois cent soixante-cinq fois cette parole de l'Evangile: « **non mea, sed tua voluntas fiat** : que votre volonté se fasse et non la mienne (Luc chapitre 22, verset 42), très aimable Jésus»; et elle comprit que cette prière était agréable au Seigneur.

159. Elle lui demanda de quelle manière il recevrait la dévotion d'une personne qui célébrerait la fête de ce jour avec les dispositions qu'elle avait elle-même indiquées (1), en se basant sur le livre d'Esther et sur ces paroles du cantique : « **Egredimini, filiae Jerusalem** : Sortez, filles de Jérusalem, etc. » (Cantique des Cantiques chapitre 3, verset 5.) Le Seigneur répondit : **[J442]** « **Mon divin Cœur accepte avec une grande satisfaction cette manière de célébrer la fête, car dans la vie éternelle celui qui l'aura pratiquée recevra d'abord la récompense de toutes ses oeuvres. Ensuite je lui préparerai dans ma royale munificence un festin nuptial où il recevra plus d'honneurs, de joies et de délices que les autres invités, comme l'épouse au festin des noces jouit davantage de tous ces biens, quoique le roi, par égard pour elle, prodigue aux autres convives les présents de sa libéralité.** »

(1) Allusion à un poème que sainte Gertrude avait composé.

CHAPITRE 24.

GÉNUFLEXIONS ACCEPTÉES DE DIEU. FÉRIE 4e DE LA SEMAINE SAINTE.

160. A la férie quatrième (1), comme on entonnait la Messe : « **In nomine Domini, etc.** : *Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers...* », celle-ci, dans toute l'affection de son cœur, fléchit les genoux en l'honneur de ce nom sacré pour suppléer à la négligence qu'elle avait apportée dans la révérence due à Dieu. Elle vit que cet hommage était agréable au Seigneur, - et fléchit une seconde fois les genoux au mot « **cælestium** : *au ciel* », pour réparer la négligence avec laquelle les saints qui règnent dans les cieus avaient pu célébrer ici-bas la divine louange. Aussitôt tous les saints se levèrent avec une grande reconnaissance, louèrent le Seigneur de ce qu'il avait accordé une telle grâce à cette âme et prièrent pour elle. - Ensuite au mot « **terrestrium** : *sur terre* », elle fléchit les genoux pour suppléer à l'imperfection que l'Église a apportée et apporte encore dans la divine louange ; et le Fils de Dieu lui rendit avec joie tout le fruit de la prière que lui offre la sainte Église. - A ce mot : « **et inferorum** : *et dans les enfers* », elle fléchit encore les genoux pour suppléer à tout ce qu'avaient négligé les réprouvés qui sont maintenant en enfer. Alors le Fils de Dieu se leva, et se tenant devant son Père, il dit : **[J443]** « **Ceci m'appartient en propre, ô Père, parce que vous avez remis tout jugement entre mes mains, et que j'ai condamné ces âmes aux tourments éternels par le juste arrêt de mon équitable vérité. C'est pourquoi je suis très honoré par l'expiation que cette créature vient de m'offrir. L'esprit humain ne peut saisir quelle récompense est réservée à cet acte; cependant je la garde pour l'avenir, lorsque cette âme sera capable de la recevoir dans la béatitude éternelle.** »

161. Pendant la lecture de la Passion, lorsqu'on fut arrivé à ces mots : « **Pater, ignosce illis** : *Mon Père, pardonnez-leur* », elle demanda au Seigneur de tout son cœur, par ce divin amour qui l'avait porté à prier pour ses bourreaux, de daigner pardonner à tous ceux qui pouvaient l'avoir elle-même offensée. A ce moment les saints se levèrent en grande admiration et prièrent le Seigneur de lui remettre toutes les négligences qu'elle avait pu commettre en célébrant la fête de chacun d'eux, ou bien en ne leur rendant pas tous les honneurs possibles. A son tour, le Fils de Dieu se prosterna devant Dieu le Père, et offrit pour cette âme tout le mérite de sa très sainte vie, afin d'effacer les fautes de pensées, de paroles et d'actions qu'elle avait pu commettre contre la majesté divine.

162. A ces paroles : « **Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis** », elle comprit qu'une âme qui fait pénitence au dernier moment de sa vie, a dû s'attirer cette grâce par quelque vertu pratiquée avec l'aide de Dieu durant le cours de son existence. Ce larron qui, réhabilité par une salutaire pénitence, entra le jour même au paradis, avait obtenu miséricorde parce que, tout en étant voleur et scélérat, il reculait **[9]**

toujours devant une injustice manifeste et la blâmait à l'occasion. C'est ce qu'il fit encore sur la croix, en reprochant à son compagnon les insultes qu'il adressait au Dieu de majesté, en s'avouant coupable et condamné avec justice. Ce fut par cette humble confession qu'il obtint miséricorde auprès de Dieu.

(1) Mercredi saint.

CHAPITRE 25.

DE L'OFFICE EN LA CÈNE DU SEIGNEUR.

163. En la fête de la Cène du Seigneur, comme on chantait les Lamentations à Matines, elle se tint devant Dieu le Père et déplora, dans l'amertume de son cœur, tous les péchés que l'univers entier avait commis par fragilité contre la Toute-Puissance divine. A la seconde Lamentation, elle se présenta devant le Fils de Dieu, regrettant tous les péchés d'ignorance qui avaient outragé son insondable Sagesse. A la troisième Lamentation, elle s'affligea en présence du Saint-Esprit de tous les péchés commis par la malice humaine contre sa Bonté. Ensuite, tandis qu'au verset « **Jesu Christe** : *Jésus Christ* », etc., les jeunes filles (1) chantaient « **Kyrie eleison** : *Seigneur, prends pitié* », elle s'approcha du très doux Cœur de Jésus, le baisa avec amour au nom de toute l'Église, et obtint la rémission de tous les péchés commis par pensées, par désirs, par affections et volontés mauvaises. Au « **Christe eleison** : *Christ, prends pitié* », elle imprima un baiser sur les lèvres bénies du Seigneur et lui demanda la rémission de tous les péchés commis par la langue. A la reprise du « **Kyrie eleison** : *Seigneur, prends pitié* », elle baisa les mains vénérables du Seigneur et obtint la rémission de tous les actes coupables commis en général par les chrétiens. Ensuite, comme le peuple chantait cinq fois **Kyrie eleison**, à l'hymne « **Rex Christe factor omnium** : *Christ Roi, Créateur de tout* » (2), elle baisa à chaque strophe les cinq plaies vermeilles du Seigneur, pour obtenir la rémission de tous les péchés commis par les cinq sens. Tandis qu'elle se livrait à cette dévotion, cinq ruisseaux abondants jaillirent tout à coup des plaies sacrées, qui répandirent par toute l'Église une grâce salutaire et la purifièrent de tout péché : c'était l'obtention pleine et entière de ce que celle-ci avait demandé par les Lamentations, aussi bien que par les **Kyrie eleison**. En ces trois nuits chacun peut se livrer au même exercice et attendre les mêmes effets de la divine bonté, pourvu qu'il y apporte la ferveur requise.

164. A Laudes, pendant le chant de l'antienne : « **Oblatus est quia ipse voluit** : *Offert parce qu'il l'a voulu* », le Seigneur lui dit : **[J444]** « **Si tu crois que j'ai été offert sur la croix à Dieu le Père parce que je l'ai ainsi voulu, crois aussi fermement que je désire encore m'offrir chaque jour pour tout pécheur avec autant d'amour que je me suis immolé pour le salut du monde entier. C'est pourquoi tout homme, bien qu'il se sente accablé sous l'énorme poids de ses crimes, [10]**

doit espérer le pardon par l'offrande de ma Passion et de ma mort. Il est assuré d'obtenir le fruit salutaire de la rémission, car il n'existe pas sur la terre de remède plus efficace contre le péché, que le souvenir amoureux de ma Passion accompagné de la pénitence et d'une foi sincère. »

165. Pendant la lecture de l'évangile : « **Ante diem festum : avant le jour de la fête de Pâques** », comme on arrivait à ces paroles : « **coepit lavare pedes discipulorum : il commença à laver les pieds de ses disciples** », elle dit au Seigneur : « **Hélas! mon Seigneur, puisque je suis indigne d'être lavée par vous, puissé-je au moins mériter qu'un de ces bienheureux Apôtres, dont vous, Dieu de l'univers, avez daigné laver les pieds, me purifie de toute souillure du péché, afin que je puisse recevoir dignement aujourd'hui le mystère de votre Corps et de votre Sang.** » Le Seigneur répondit : **[J445]** « **J'ai véritablement lavé et essuyé aujourd'hui tes souillures et celles des personnes qui, pour suivre tes avis, m'ont demandé de purifier et d'ordonner les sept affections de leur âme.** » Elle reprit : « **Hélas ! Seigneur, bien que j'aie enseigné cette pratique au prochain, et que je me sois proposé de la suivre moi-même, je l'ai négligée pour porter ailleurs mon attention.** » -- **[J446]** « **J'ai accepté ta bonne volonté, dit le Seigneur, car il convient à mon indulgence toute gratuite, d'avoir égard au désir d'une âme et de la récompenser largement, lorsque s'étant proposé avec sincérité d'accomplir une bonne oeuvre elle néglige de l'exécuter, ou par suite de la fragilité humaine, ou par un empêchement quelconque.** »

166. Au moment de communier, elle dit au Seigneur : « **Je vous offre, ô mon Dieu, les vœux de toutes les personnes qui se sont recommandées à mes indignes prières.** » Il lui répondit : **[J447]** « **Tu as embrasé mon coeur d'autant de flammes d'amour que tu m'as présenté de personnes.** » -- « **Alors, veuillez m'enseigner, dit-elle comment je pourrai dignement prier pour toutes les âmes qui sont dans l'Église, et embraser davantage encore votre Coeur sacré.** » Et le Seigneur répondit : **[J448]** « **Si tu le désires, tu peux réaliser ce vœu en quatre manières: 1. loue-moi d'avoir créé les êtres à mon image et à ma ressemblance; 2. rends grâce pour les bienfaits que je leur ai accordés et ceux dont je les gratifierai encore; 3. gémis avec douleur sur tous les obstacles qui ont fait opposition au cours de ma grâce ; 4. prie pour toutes les âmes qui, selon les desseins de ma providence , se perfectionnent dans le bien afin de procurer ma louange et ma gloire.** »

167. Une autre fois, en la même fête de la Cène du Seigneur, elle s'était recueillie pour vaquer uniquement à Dieu, lorsque le Seigneur se manifesta à elle, tel qu'il était sur la terre en ce jour si proche de sa mort (3). Elle le vit, toute cette journée, dans l'abattement et les angoisses de la mort, car, étant la Sagesse éternelle de Dieu le Père, il savait d'avance ce qui devait lui arriver, et les souffrances à venir lui

étaient présentes. Comme il avait reçu de la très pure Vierge sa mère une nature infiniment délicate, les craintes et les frayeurs l'accablèrent à toutes les heures de cette longue journée ; la pâleur de son visage, le tremblement de ses membres manifestaient les angoisses de la mort, dont il goûtait à chaque instant les amertumes. Celle-ci éprouva dans son âme le retentissement d'une telle douleur, et fut prise d'une si grande compassion que, si elle avait possédé la puissance de mille coeurs, elle l'eût épuisée tout entière en ce jour à compatir aux douleurs du Bien-Aimé de son âme. Elle sentit aussi que les battements violents de son coeur, provoqués par le désir, l'amour et l'angoisse de la mort, frappaient à coups redoublés le Coeur de Jésus si doux et si rempli de béatitude, et l'impétuosité de ces battements la dominaient à ce point qu'elle était près de défaillir. Le Seigneur lui dit alors : **[J449]** « **Maintenant que je ne puis plus mourir, la souffrance ne m'atteint pas ; mais l'amour qui m'animait au temps de ma vie mortelle, lorsque je supportais dans mon corps les angoisses, les souffrances et les amertumes de la Passion et de la mort, je l'ai éprouvé aujourd'hui dans ton coeur, qui tant de fois a été pénétré de compassion au souvenir des douleurs que j'ai endurées pour le rachat de tous les élus. Aussi, pour récompenser la tendre compassion dont tu m'as entouré, et pour augmenter ton éternelle béatitude, je te donne tout le fruit de ma sainte Passion et de ma mort très précieuse. J'ajoute que dans tous les lieux où l'on adore aujourd'hui le bois de la Croix, instrument de mon supplice, ton coeur, en récompense de la compassion qu'il m'a si vivement témoignée, recevra comme ton âme le fruit de sa tendresse pour moi. De plus, je veux encore que toutes les causes pour lesquelles tu me prieras aient toujours un heureux succès.** » Le Seigneur continua : **[J450]** « **Toutes les fois que tu voudras prier à une intention, prends mon Coeur que je t'ai donné si souvent comme gage de notre mutuelle tendresse, et applique-le contre moi, en union de cet amour qui m'a fait prendre un coeur de chair pour opérer le salut des hommes. Par ce moyen, j'accorderai mes bienfaits à ceux que tu désires secourir : ce sera comme si l'on présentait à un riche son coffre-fort, dans lequel il pourrait trouver des présents destinés à ses amis.** » Elle demanda ensuite au Seigneur : « **De quel nom appelez-vous votre Père, lorsque vous l'invoquiez durant votre agonie ?** » Le Seigneur répondit : **[J451]** « **Je l'appelais souvent de ce nom : « O integritas substantiæ meæ! (4) : Ô intégrité de ma substance !** »

168. A la Messe, avant que le convent communiât et pendant le silence des mystères, le Seigneur Jésus lui apparut, non pas assis, mais étendu à terre comme s'il allait rendre le dernier souffle, et tellement privé de forces, qu'en le voyant elle fut émue jusqu'au fond de l'âme et sur le point de défaillir. Comme le Seigneur était dans cette extrême faiblesse, attendant que le convent vînt communier, elle aperçut,

dans une admirable vision, le prêtre soulever le Corps sacré du Seigneur qui était cependant d'une taille dépassant de beaucoup la sienne, et porter ainsi celui qui non seulement le portait lui-même, mais « *qui porte encore toutes choses par la parole de sa puissance* ». (Hébreux chapitre 1, verset 3.) Elle comprit avec le sentiment d'une tendre affection, que cette extrême faiblesse manifestée par le Fils du Dieu tout-puissant exprimait la force victorieuse de son très doux amour. En effet, notre « *Benjamin, aimable adolescent, se trouvait dans une sorte d'extase (5)* » (Psaume 68 (67, verset 28)). tant étaient grandes les délices qu'il éprouvait au moment de s'unir par la communion à des âmes qui lui étaient si chères. Il semblait privé de la vie par suite de cet excès d'amour, et ne pouvant user de ses forces, il se laissait manier et porter par les mains du prêtre.

169. Dans une autre occasion elle reçut cette lumière : chaque fois que l'homme regarde avec amour et désir la sainte hostie qui contient sacramentellement le Corps du Christ, chaque fois il augmente ses mérites pour le ciel. En effet, dans la vision de Dieu, il goûtera autant de délices spéciales qu'il aura de fois sur la terre contemplé le Corps du Christ ou désiré au moins le voir (6).

170. On voit assez, par ce qui précède, qu'aux jours de fêtes ainsi qu'aux simples fêtes, elle s'appliquait avec amour aux choses de Dieu. Il faut ajouter cependant que la Passion du Seigneur était profondément fixée dans son âme : elle la contemplait avec un ardent amour et presque avec excès. Il semblait, à la voir sans cesse occupée de ce souvenir, qu'il fût un miel à sa bouche, une mélodie pour son oreille, une allégresse pour son cœur. C'est pourquoi la veille du Vendredi Saint, à Complies, lorsqu'elle entendait le son de la tablette (7), tout son cœur était ému comme si on lui eût annoncé l'agonie de l'ami le plus fidèle, le plus cher, le plus intime et qu'elle se fût hâtée d'accourir hors d'haleine pour assister à son trépas. Elle s'efforçait de se recueillir en elle-même pour méditer la Passion du Seigneur et compatir avec tendresse aux souffrances de son Bien-Aimé, afin d'acquitter la dette de son très fidèle amour envers celui qui avait souffert pour elle. Tout ce jour, et même durant la sainte journée du samedi, son âme adhérait à l'âme de son Bien-Aimé au point qu'il lui devenait très difficile d'appliquer ses sens aux choses extérieures. Cependant, s'il s'agissait d'exercer les oeuvres de charité, elle avait alors toute sa liberté, et les accomplissait sans hésitation : preuve évidente que l'hôte qu'elle tenait étroitement embrassé dans la demeure de son âme était bien celui de qui Jean a dit : « *Deus charitas est. Si diligimus invicem, Deus in nobis manet, et charitas in nobis perfecta est : Dieu est charité. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et sa charité en nous est parfaite.* » (1^{ère} épître de saint Jean, chapitre 4, verset 8-12). Ainsi passait-elle la plus grande partie de ce saint jour et du samedi comme ravie hors de ses sens, et rien ne pourrait faire comprendre à l'intelligence humaine l'intime et très forte union de cette épouse [13]

son bien-aimé Seigneur : il lui était doucement et inséparablement avec attaché et s'était comme fondu en elle par suite de l'amoureuse compassion qu'elle avait ressentie pour les douleurs de son Époux. Que cette très haute contemplation ne puisse être traduite par des mots ou des images, cela n'est pas une imperfection, mais au contraire une très haute perfection. Saint Bernard nous le fait comprendre dans son commentaire sur le Cantique quand il explique ces paroles : « *Murenulas aureas faciemus tibi : Nous vous ferons des chaînes d'or émaillées d'argent* » (Cantique des Cantiques chapitre 1, verset 11). Il dit : « *Lorsque se fait dans l'âme ravie en extase une lumière subite, qui brille comme divinement en elle avec la rapidité de l'éclair, il se présente je ne sais d'où, pour en tempérer l'éclat, ou pour en faire jaillir l'enseignement, des images prises dans les objets inférieurs et divinement adaptées à la portée de nos sens. A l'aide de ces images, ce pur et splendide rayon de vérité se voile en quelque sorte et devient supportable aux yeux de l'âme. Je crois que ce sont les saints anges qui forment en nous ces images : cela convient à leur ministère. Attribuons donc à Dieu ce qui nous arrive absolument pur et dégagé de tout fantôme d'images sensibles, et attribuons au ministère angélique ces images nobles et élégantes qui en forment comme le vêtement (8).* »

171. Il ne faut pas estimer comme une moindre faveur que Dieu daigne traiter directement avec l'âme, ni qu'il garde pur de toute image corporelle et comme sous le sceau d'une étroite intimité, ce qui se passe entre cette âme et lui seul. C'est pour cette raison que bien des choses capables de fournir un récit lumineux n'ont pu être écrites dans ce livre.

172. Mais pour que le lecteur, en cette fête solennelle, trouve un moyen de ranimer la ferveur de sa dévotion nous recueillerons les quelques étincelles échappées de ce brasier qui brûlait avec tant d'ardeur au souvenir de la Passion de Jésus Christ.

(1) Ce mot *puellæ* désigne probablement ici encore les enfants élevées dans le monastère.

(2) Il a été fait allusion à cette hymne au Livre 3, chapitre 45. A partir du 10^e siècle on chantait à la fin des Ténèbres (au lieu du verset : « *Christus factus est pro nobis : Christ a fait pour nous* », prescrit actuellement par le bréviaire romain) la litanie, c'est-à-dire *Kyrie eleison*, accompagnée de plusieurs tropes ou versets. On voit qu'à Helfta l'usage était de chanter l'hymne « *Rex Christe factor omnium* » et le peuple à chaque strophe donnait comme refrain *Kyrie eleison*. (On trouvera cette hymne à l'appendice. Note A.)

(3) Le manuscrit de Vienne porte ici en marge : « *ex antiquiore codice : ce qui révèle l'existence d'un manuscrit qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.* »

(4) Pendant son agonie, le Christ invoque le Père : comme étant l'intégrité de sa substance. Il n'éprouve pas de désespoir, parce [14]

que, son bien-aimé Seigneur : il lui était doucement et inséparablement comme Fils de Dieu, il a son principe dans le Père, et comme fils de l'homme il a en Dieu « et le mouvement et la vie », selon le mot de saint Paul (Actes des Apôtres chapitre 17, verset 28). C'est à ce même principe que les âmes unies au Christ leur chef, doivent aussi recourir dans leur suprême douleur. (*Note de l'édition latine.*)

(5) Allusion au verset : « **Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu** » (Psaume 68 (67), verset 28).

(6) La suite de ce chapitre n'est pas écrite sous les dictées de Gertrude, mais par l'auteur de ce Livre 4e.

(7) Signal en usage dans les monastères, quand les cloches sont silencieuses.

(8) Saint Bernard, Sermon 41 sur le Cantique des Cantiques.

CHAPITRE 26.

DU SAINT JOUR DU **Parasceve** (1), OU VENDREDI-SAINT.

173. Un jour de Vendredi Saint, à l'heure de Prime, comme elle rendait grâces au Seigneur de ce qu'il s'était abaissé jusqu'à comparaître devant le tribunal d'un païen, elle vit le Fils de Dieu plein de sérénité et de joie. Il était assis sur le trône royal auprès de Dieu son Père, qui lui témoignait une ineffable tendresse, pour tous les outrages et les blasphèmes qu'il avait supportés afin de nous sauver. Tous les saints, agenouillés avec respect devant le Fils de Dieu, lui rendaient grâces de les avoir préservés de la damnation éternelle en se laissant condamner à une mort cruelle.

174. A ces paroles de la Passion : « **Sitio : J'ai soif** », le Seigneur présenta à celle-ci un calice d'or, destiné à recevoir les larmes de son amour. Elle sentit alors que son coeur, en quelque sorte liquéfié, était prêt à répandre des larmes. Elle les retint toutefois, autant par discrétion que pour ne pas dévoiler le secret de sa tendresse et demanda au Seigneur si cette conduite lui était agréable. Alors un ruisseau très pur parut jaillir du coeur de celle-ci jusque dans la bouche du Seigneur, tandis qu'il lui répondait : **[J452]** « **C'est ainsi que j'attire à moi les larmes de dévotion que l'on retient par un motif aussi pur.** »

175. A l'heure de Tierce, elle se sentit embrasée d'amour en se rappelant que le Seigneur avait été couronné d'épines à cette heure, cruellement flagellé, et que ses épaules fatiguées et sanglantes avaient été chargées d'une lourde croix. Elle lui dit : « **O mon Bien-Aimé, pour répondre à l'amour que vous nous avez témoigné en supportant cette Passion à laquelle vous avez été si injustement condamné, je vous offre mon coeur et je désire, depuis cette heure jusqu'à celle de ma mort, supporter l'amertume et la douleur de votre très-doux Coeur et de votre corps immaculé ; et si, par suite de la fragilité humaine, ma mémoire perd un instant le souvenir de vos douleurs, accordez-moi de ressentir au coeur une souffrance sensible qui réponde dignement à l'amertume de votre Passion.** » Le Seigneur répondit : **[J453]** « **Ta bonne [15]**

volonté et ta fidélité viennent de me satisfaire; mais, pour que je puisse trouver pleinement mes délices dans ton coeur, donne-moi la liberté d'opérer et de garder en lui tout ce que je veux, sans déterminer si j'y verserai la douceur ou l'amertume. »

176. On lut ensuite, dans la Passion, que Joseph enleva le corps de Jésus, et elle dit au Seigneur: « **Votre très saint corps, ô Seigneur, a été donné à ce bienheureux Joseph ; et à moi, bien que j'en sois très indigne, qu'en sera-t-il donné?** » Aussitôt le Seigneur lui présenta son très doux Coeur sous la forme d'un encensoir d'argent, duquel montaient vers Dieu le Père autant de nuages d'encens parfumé, qu'il y a de peuples rachetés par la mort du Seigneur. Après le récit de la Passion, suivant les rites sacrés, on dit les oraisons pour tous les ordres de la sainte Église avec les genuflexions prescrites. Tandis que le prêtre chantait : « **Oremus dilectissimi, etc : Prions, frères bien-aimés** », elle voyait ces prières se mêler pour ainsi dire à l'encens d'agréable odeur qui s'échappait du Coeur divin, et s'élever avec lui.

177. Cette union donnait aux prières de l'Église une splendeur magnifique et un parfum délicieux. Que chacun s'efforce donc de prier avec plus de dévotion en ce jour, pour la sainte Église, parce que la Passion de Jésus-Christ est ce qui donne le plus de valeur à nos prières aux yeux de Dieu le Père.

178. Une autre fois, en ce saint jour, comme elle était encore plus doucement pénétrée du souvenir de la Passion du Seigneur, et désirait avec ardeur payer de retour l'amour de son Bien-Aimé, elle lui dit : «**Enseignez-moi, ô mon unique espérance et vrai salut de mon âme, comment je pourrais au moins vous remercier un peu, pour toutes ces souffrances qui vous furent si cruelles et qui me sont à moi si salutaires.**» Le Seigneur répondit: **[J454]** « **Si quelqu'un renonce à son propre sens pour suivre l'avis d'autrui, il me dédommage de la captivité que j'ai subie, des liens et des injures que j'ai supportés au matin de ma Passion. - Celui qui avoue humblement ses fautes, me dédommage de l'accusation portée contre moi par de faux témoins et de la sentence de mort qui suivit. -. Celui qui impose des privations à ses sens compense la flagellation que j'ai endurée à la troisième heure. - Celui qui se soumet à des supérieurs mauvais et exigeants, rend moins acérées les épines de ma couronne. - Celui qui, après avoir été offensé, fait le premier les démarches pour obtenir la paix, allège le fardeau de ma croix. - Celui qui se livre tout entier aux oeuvres de charité, me dédommage de l'extension violente de mes membres quand je fus crucifié à la sixième heure. - Celui qui ne craint ni le mépris ni la souffrance lorsqu'il s'agit de retirer le prochain du péché, me paie la mort que j'ai soufferte à la neuvième heure pour le salut des hommes. - Celui qui répond avec humilité aux insultes me dépose de la croix. - Enfin, celui qui préfère le prochain à lui même, et le trouve plus digne de recevoir**

les avantages et les honneurs, celui-là me dédommage de ma sépulture. »

179. Un autre jour de Vendredi Saint, comme elle pria le Seigneur avant de communier (2), afin d'être dignement préparée, elle entendit ces paroles : **[J455]** « **Je suis entraîné vers toi par un si grand désir, que rien ne pourrait me retenir. J'ai réuni en moi tout ce qui s'est accompli aujourd'hui dans l'Église en mémoire de ma Passion, par pensées, par paroles et par actions ; et maintenant j'ai hâte de déposer ces biens dans ton âme par le sacrement de mon Corps, et pour ton salut éternel.** » -- « *Je vous rends grâces, dit-elle au Seigneur; mais je voudrais que ce don me fût accordé de telle sorte que je puisse en faire part à d'autres, à ceux à qui il me plairait de l'offrir.* » Le Seigneur lui répondit en souriant. **[J456]** « **Et que me donneras-tu, ma bien-aimée, pour que je t'accorde cette faveur avec une si grande libéralité?** » --« *Hélas ! mon Bien-Aimé, dit-elle, je n'ai rien qui soit digne de vous ; mais si j'avais tout ce que vous possédez, je sens que, je voudrais y renoncer entièrement et vous le donner avec assez de libéralité pour que vous puissiez à votre tour en faire don à qui il vous plairait.* » Le Seigneur répondit avec bonté: **[J457]** « **S'il est bien vrai que tu m'aimes assez pour agir de la sorte, tu dois être assurée que moi j'agirai ainsi à ton égard, mais dans la proportion où mon amour l'emporte sur le tien.** » Elle ajouta : « *Et quel mérite vous apporterai-je, lorsque vous daignerez venir à moi avec tant de générosité?* » Le Seigneur répondit: **[J458]** « **Je te demande une seule chose : Viens à moi toute vide et disposée à recevoir ; car tout le bien qui pourra me plaire en toi, aura été un don de ma bonté infinie.** » Elle comprit que ce vide est l'humilité par laquelle l'homme reconnaît n'avoir rien de lui-même et ne rien pouvoir sans un don gratuit de Dieu ; car tout ce qu'il peut faire, il doit le compter pour rien.

(1) Signifie : Veille du Sabbat.

(2) L'usage des fidèles était autrefois de communier le Vendredi Saint.

CHAPITRE 27.

DE LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

180. En la nuit sacrée de la très glorieuse Résurrection du Seigneur, comme elle pria avant Matines avec grande dévotion, le Seigneur Jésus lui apparut plein d'éclat et de charmes, dans la gloire de sa divine majesté et dans la splendeur de son immortalité. Elle se prosterna humblement à ses pieds, l'adora avec amour et lui dit: «*Epoux rempli de charmes, honneur et gloire des anges, vous avez daigné me choisir pour épouse, moi, la dernière de toutes les créatures; mon âme et mon cœur n'ont soif que de votre honneur et de votre gloire, et je considère comme mes proches, vos amis les plus chers. Je vous demande donc, très aimé Seigneur, qu'à cette heure, pour honorer votre joyeuse résurrection, vous daigniez absoudre les âmes de tous ceux qui vous sont* **[17]**

particulièrement chers. Pour obtenir cette grâce, je vous offre, en union de votre très innocente Passion, tout ce que mon cœur et mon corps ont souffert par leurs continuelles infirmités. »

181. Alors le Seigneur, avec une ineffable bonté, lui fit voir la multitude d'âmes qui venaient d'être délivrées de leurs peines, et lui dit : **[J459]** «**Je les donne toutes en dot à ton amour. On verra éternellement dans le Ciel qu'elles ont été délivrées par tes prières, et devant tous mes saints, tu jouiras à jamais de cet honneur.** » Elle dit alors : «*Quel est le nombre de ces âmes ?* » Le Seigneur répondit : **[J460]** « **La science de ma Divinité en connaît seule le nombre.** » Et comme elle comprit que ces âmes, bien que délivrées des peines, n'étaient pas encore en possession des joies éternelles, elle s'abandonna à la divine bonté, pour souffrir dans son corps et dans son âme tout ce que le Seigneur voudrait, afin d'obtenir pour elles la complète béatitude. Cette offrande fléchit le Seigneur, et, à l'heure même, ces âmes entrèrent en possession des joies du ciel. Quelques moments après, celle-ci, éprouvant une douleur au côté, se mit à genoux devant un crucifix. Le Seigneur attribua les mérites de cette souffrance aux âmes dont nous avons parlé, pour accroître leurs joies, et il leur dit : **[J461]** « **Je vous présente cet hommage de dévotion que mon épouse m'a offert, afin qu'il mette le comble à votre éternelle béatitude ; à votre tour efforcez-vous de lui rendre honneur en lui accordant le don de vos prières.** »

182. Après cela, la ferveur de l'amour la pressant de nouveau, elle se mit à la disposition du Seigneur en disant: « *Voici que dans mon extrême indignité, ô mon unique Ami, je me présente avec amour devant vous, Seigneur et Roi des rois. Je vous offre entièrement mon corps et mon âme, afin qu'ils vous servent tant que je vivrai, pour honorer votre adorable Résurrection.* » Le Seigneur répondit : **[J462]** « **Cette offrande de ta bonne volonté sera comme le sceptre de ma divine magnificence, et je m'en glorifierai à jamais devant la sainte Trinité et tous les saints, comme d'un présent reçu de ma bien-aimée.** » Elle reprit : « *O mon Seigneur, bien que ce soit par un effet de votre grâce que je vous consacre ma volonté, je crains toutefois, par suite de l'inconstance humaine, d'oublier mon offrande.* » Le Seigneur répondit : **[J463]** « **Peu importe, puisque ma main n'abandonnera pas le sceptre qui m'a été offert, mais que je le conserverai toujours comme un gage et un souvenir de ton amour pour moi. Et chaque fois que tu renouvelleras la même intention, ce sceptre se couvrira de belles fleurs et de pierres précieuses.** »

183. Tandis que, dans ce mouvement d'amour, elle appliquait toutes ses forces et animait tous ses sens, tant intérieurs qu'extérieurs, à se préparer pour chanter les Matines de la Résurrection, on commença l'Invitatoire « **Alleluia** », et elle dit au Seigneur: « *Enseignez-moi, ô le meilleur des maîtres, comment je puis vous louer par cet Alleluia répété si souvent aujourd'hui.* » Le Seigneur répondit : **[J464]** « **Tu pourras[18**

m'exalter dignement en t'unissant aux louanges que la cour céleste m'adresse par cette même parole. » Et il ajouta : **[J465]** « ***Remarque que dans l'Alleluia on trouve toutes les voyelles, sauf la voyelle « o » qui exprime la douleur ; mais à sa place on redouble la première, c'est-à-dire la voyelle « a ».*** - ***Loue-moi donc par cette voyelle « a », t'unissant à la louange magnifique par laquelle tous les saints, en tressaillant d'allégresse, célèbrent la suave délectation que procure à mon Humanité déifiée, l'influx de ma Divinité. C'est cette Humanité qui est maintenant élevée à la gloire de l'immortalité, à cause des amertumes de la Passion et de la mort que j'ai subies pour le salut de l'homme.*** - ***Par la lettre « e » loue ces inexprimables délices que procure à mes yeux la vue des pâturages fleuris de la suprême et indivisible Trinité.*** - ***Par la lettre « u » loue ce charme ineffable qui flatte l'oreille de mon Humanité déifiée en écoutant les caressantes harmonies de la Trinité, toujours adorable, et les louanges incessantes que lui adressent les anges et les saints.*** - ***Par la lettre « i », loue cet air embaumé des plus agréables parfums, souffle très suave de la sainte Trinité, qui charme l'odorat de mon immortelle Humanité.*** - ***Ensuite, par la voyelle « a » substituée à la voyelle « o », loue l'incompréhensible, l'inestimable et magnifique épanchement de toute la Divinité dans mon Humanité déifiée, car cette Humanité devenue immortelle et impassible recueille de la main de Dieu, en échange de la souffrance corporelle qui pour elle n'existe plus, ce double et gracieux bienfait : l'immortalité et l'impassibilité.*** »

184. Tandis que celle-ci continuait à réciter Matines, elle recevait à chaque psaume, à chaque répons ou à chaque leçon d'abondantes lumières accompagnées d'ineffables délices, qui convenaient aussi bien à la Résurrection du Seigneur qu'au mutuel amour et à la jouissance de l'union intime avec Dieu. Le récit de ces merveilles serait peut-être agréable au dévot lecteur, mais nous les garderons sous silence, ainsi que beaucoup d'autres choses, pour éviter la prolixité qui engendre l'ennui ; nous les confions à la divine bonté de laquelle ont procédé tous ces biens si largement accordés à l'élue du Seigneur.

CHAPITRE 28.

EXAMEN DE L'OBSERVANCE RÉGULIÈRE. Deuxième férie (1).

185. En la deuxième férie, comme elle priaît le Seigneur avant de communier, de daigner suppléer par ce grand sacrement à toutes les négligences qu'elle avait commises contre la Règle, le Fils de Dieu la prit et la présenta à Dieu le Père : elle était revêtue de l'habit de la religion, et sa tunique semblait formée d'autant de parties qu'elle avait passé d'années dans la vie religieuse : la partie inférieure représentait la première année, la partie suivante la seconde, et ainsi de suite, jusqu'à l'époque où l'on se trouvait. Cette tunique s'étendait et se déployait de telle sorte qu'il n'y paraissait pas un seul pli, mais on distinguait en chaque année les jours et les heures. De plus, toutes ses pensées, **[19]**

ses paroles et ses actions, tant bonnes que mauvaises, s'y trouvaient inscrites à chaque jour et à chaque heure: pas une pensée, pas une parole, pas un acte n'était omis. On y voyait les intentions qui l'avaient déterminée, que ce fût la gloire de Dieu et l'avancement de son âme, la faveur ou le blâme des hommes. On remarquait encore si elle avait cherché son bien-être ou s'était mortifiée ; si elle avait agi par obéissance ou de son propre mouvement ; si parfois elle s'était fait illusion, estimant agir par obéissance, tandis qu'elle avait simplement fait approuver ses désirs par le supérieur ou lui avait adroitement extorqué un ordre, et ces actions d'obéissance paraissaient sur la tunique comme de petites pierres enchâssées dans l'argile, où elles tenaient à peine et semblaient prêtes à tomber.

186. Mais lorsque le Fils de Dieu eut prié pour elle et qu'il eut offert à Dieu le Père sa vie très sainte et très parfaite, cette tunique parut recouverte d'une lame de l'or le plus fin et le plus brillant. A travers cette lame d'or transparente comme le cristal, on distinguait parfaitement les pensées, les paroles, les actes, les intentions, les volontés et les dissimulations qui pouvaient lui être imputées. On voyait si elle avait agi sciemment ou avec négligence, de bon gré ou de force, en tout temps et à toute heure. Dans cette lumière de l'infailible vérité, le moindre grain de poussière, le plus petit point ne pouvait échapper, ni à Dieu, ni aux habitants du ciel. Cette vision lui fit connaître que pendant les siècles éternels, Dieu et tous les saints voient de cette manière l'état de chaque élu.

187. Quant à cette parole que Dieu dit par la bouche du prophète : ***« In quacumque hora conversus fuerit peccator (2), etc. : A quelque heure que le pécheur se convertisse »***, on doit la comprendre ainsi : le Seigneur ne jugera plus les péchés effacés par une digne pénitence, mais toutes les taches de nos fautes apparaîtront à jamais en nous pour la louange et la gloire de cette très douce miséricorde, qui pardonne avec tant de bonté aux cœurs repentants, et nous prodigue ses bienfaits comme si nous ne l'avions jamais offensée. De même toutes les bonnes oeuvres que nous avons faites pour l'amour et la louange de Dieu s'épanouiront éternellement à la gloire de Celui qui nous a donné la grâce et le secours pour les accomplir, afin d'accroître notre béatitude. Aussi, nous louerons les uns pour les autres, et nous aimerons à jamais ce Dieu qui vit et règne dans la Trinité parfaite et opère toutes choses en tous.

(1) Lundi de Pâques.

(2). Isaïe chapitre 30, verset 15. Tel qu'il est cité par plusieurs Pères conformément aux Septante (la sainte bible traduite en latin par St Jérôme). Ezéchiel chapitre 18, verset 21 : ***« Quant au méchant, s'il renonce à tous les péchés qu'il a commis, observe toutes mes lois et pratique le droit et la justice, il vivra, il ne mourra pas. »***, et 33, 12 : ***« Et toi, fils d'homme, dis aux enfants de ton peuple : La justice du juste [20]***

ne le sauvera pas au jour de son crime, et la méchanceté du méchant ne le fera pas succomber au jour où il reviendra de sa méchanceté. Le juste ne peut vivre en vertu de sa justice au jour du péché. », a le même sens en d'autres termes.

CHAPITRE 29.

DU RENOUVELLEMENT DU MARIAGE SPIRITUEL. Troisième férie (1).

188. En la troisième férie, comme elle devait encore communier, elle désira que par ce sacrement vivifiant, le Seigneur daignât renouveler en son âme le mariage spirituel qui l'unissait à lui par la foi et par la religion, aussi bien que par l'intégrité de la pureté virginale. Le Seigneur lui répondit avec une douce bonté: **[J466]** « **Je le ferai assurément.** » Et s'inclinant, il l'attira à lui dans une douce étreinte et donna à son âme un baiser très doux. Par ce baiser il renouvela en elle l'opération intérieure de l'esprit, tandis que par la douce étreinte il semblait avoir imprimé sur sa poitrine un joyau brillant orné de pierres précieuses et de magnifiques émaux. C'est ainsi qu'il répara sa négligence dans les exercices spirituels.

(1) Mardi de Pâques.

CHAPITRE 30.

DE LA FÉCONDITÉ SPIRITUELLE. Quatrième férie (1).

189. En la quatrième férie, elle demanda au Seigneur de la rendre féconde en toutes sortes de bonnes oeuvres par la réception de son Corps sacré. Le Seigneur répondit : **[J467]** « **Je te ferai certainement porter des fruits en moi-même, et par toi j'en attirerai plusieurs à mon amour.** »

190. Elle reprit : « Seigneur, comment pourrez-vous en attirer d'autres par une âme aussi indigne que la mienne? J'ai déjà perdu en grande partie le don que j'avais autrefois de parler et d'instruire. » Le Seigneur lui dit : **[J468]** « **Si tu avais encore le don de la parole, tu attribuerais peut-être à ton éloquence cette facilité avec laquelle tu attires les âmes à moi. Je t'en ai privée en partie pour t'apprendre que ce pouvoir ne vient pas de toi, mais qu'il t'est donné par une grâce spéciale.** » Le Seigneur ouvrit alors sa bouche très sainte et attira le souffle en disant: **[J469]** «**Comme je viens d'aspirer mon souffle, ainsi j'attirerai vers moi tous ceux qui, pour mon amour, se porteront vers toi, et je les ferai avancer de jour en jour dans la perfection.** »

(1) Mercredi de Pâques.

CHAPITRE 31.

COMBIEN IL EST UTILE DE CONFIER NOS OEUVRES A DIEU.

191. En la cinquième férie (1), comme on lisait que la bienheureuse Marie-Madeleine regarda dans le sépulcre et qu'elle y vit deux **[21]**

anges, celle-ci dit « Où est, Seigneur, le monument dans lequel je dois regarder pour y trouver des consolations ? » Alors le Seigneur lui montra ouverte la plaie de son côté. Comme elle s'inclinait pour regarder à l'intérieur, au lieu de voir deux anges, elle entendit deux paroles la première: **[J470]** «**Tu ne pourras jamais être séparée de moi** » ; la seconde : **[J471]** «**Toutes tes oeuvres me sont souverainement agréables.** » Elle fut très étonnée, car elle se trouvait très imparfaite et croyait ses actes blâmables à cause des défauts cachés qu'elle y découvrait souvent. Elle se demandait donc avec hésitation comment les oeuvres de sa vie pouvaient plaire à cette très lumineuse et divine science qui voit mille défauts là même où l'œil humain en découvre à peine un seul. Le Seigneur répondit: **[J472]** « **Si tu avais en ta possession quelque objet avec le savoir et le pouvoir de l'améliorer sans peine et de le rendre ainsi agréable à tous, tu ne négligerais évidemment pas de le faire. De même, je semble tenir dans ma main les oeuvres que tu as coutume de me confier, et comme de par ma toute-puissance et mon insondable sagesse j'ai tout pouvoir et toute science, mon amour infini prend aussi ses délices à corriger tous tes actes pour qu'ils me plaisent ainsi qu'à tous les habitants des cieux.** »

(1) Jeudi de Pâques.

CHAPITRE 32.

OCTAVE DE LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR (1). COMMENT ELLE REÇUT LE SAINT-ESPRIT.

192. En l'octave du Dimanche de la Résurrection, comme on lisait dans l'Évangile que le Seigneur donna le Saint-Esprit à ses disciples en soufflant sur eux, elle pria dévotement le Seigneur de lui communiquer aussi cet Esprit plein de douceur. Il répondit : **[J473]** « **Si tu désires recevoir le Saint-Esprit, il faut auparavant qu'à l'exemple des disciples, tu me touches le côté et les mains.** » A ces paroles elle comprit que celui qui désire recevoir le Saint-Esprit doit d'abord toucher le côté du Seigneur, c'est-à-dire, considérer avec reconnaissance l'amour du Coeur de Dieu, car c'est par son amour que Dieu nous a prédestinés de toute éternité pour être ses fils et les héritiers de son royaume ; et c'est encore par cet amour qu'il nous comble de bienfaits infinis, malgré notre indignité et notre ingratitude. Il faut aussi toucher les mains du Seigneur, c'est-à-dire se rappeler avec reconnaissance les œuvres accomplies pour notre rédemption, rédemption à laquelle le Seigneur a travaillé avec amour pendant trente-trois années, principalement par sa Passion et par sa mort. Lorsque, à ces souvenirs, l'homme se sentira brûler d'ardeur, qu'il offre son coeur pour l'accomplissement du bon plaisir divin, en union de cet amour par lequel le Seigneur a dit: « **Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.** » (Jean chapitre 20, verset 21.) Il devra encore ne vouloir et **[22]**

ne désirer que la volonté divine, et se montrer prêt à accomplir et à souffrir tout ce que Dieu ordonnera. Celui qui aura agi de la sorte recevra le Saint-Esprit, dans les sentiments qu'éprouvèrent les disciples, lorsqu'il leur fut communiqué par l'insufflation du Fils de Dieu.

193. Alors le Seigneur souffla sur elle et lui donna aussi le Saint-Esprit en disant : **[J474]** **«Recevez en vous le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.»** (Jean chapitre 20, versets 22 et 23) Elle dit : *« Seigneur, comment cela peut-il se faire, puisque le pouvoir de lier et de délier n'appartient qu'aux prêtres? »* Le Seigneur répondit: **[J475]** **« Lorsque, guidée par mon Esprit, tu jugeras que quelqu'un n'est pas coupable, moi aussi je l'estimerai innocent (2) ; et celui que tu jugeras coupable, le sera également à mes yeux, parce que je parlerai par ta bouche. »** -- *« Seigneur, dit-elle, comme vous avez daigné m'accorder souvent ce don, qu'est-ce que j'obtiens de plus maintenant que vous me le concédez de nouveau ? »* Le Seigneur répondit: **[J476]** **« Celui qui après avoir été diacre est ordonné prêtre, ne perd pas pour cela la qualité de diacre, mais il reçoit l'honneur plus grand du sacerdoce. De même, lorsqu'un don est réitéré à une âme, il se trouve comme affermi en elle, et sert à augmenter sa béatitude.»**

(1) Dimanche Quasimodo : Comme des nouveau-nés...

(2) Voir au Livre 1, chapitre 16, items 80-82.

CHAPITRE 33.

DE LA LITANIE MAJEURE AU JOUR DE SAINT MARC.

194. Le jour de saint Marc l'Évangéliste (25 avril), tandis que le convent faisait la procession en chantant les litanies, le Seigneur Jésus apparut à celle-ci sur le trône de sa majesté. Il était couvert d'autant de joyaux précieux qu'il y avait de saints régnant avec lui dans le ciel. Pendant la litanie, chaque fois qu'on invoquait le nom d'un saint, celui-ci se levait aussitôt avec une grande joie et, fléchissant les genoux devant le Seigneur, il touchait sur les vêtements divins le joyau qui le représentait. Aussitôt on voyait apparaître sous la main du saint le nom des personnes qui avaient imploré son secours. Ceux qui avaient prié avec attention et dévotion voyaient leurs noms écrits en lettres d'or ; des lettres noires désignaient ceux qui avaient prié comme par manière d'acquit. Quant aux personnes qui avaient chanté les litanies avec ennui et distraction, on pouvait à peine déchiffrer leurs noms écrits en caractères obscurs et nuageux. En voyant sur les vêtements du Seigneur les noms des personnes qui avaient invoqué les saints, elle reçut cette lumière : les saints que nous invoquons prient pour nous, leur prière se réfléchit en Dieu comme un perpétuel mémorial de sa miséricorde à notre égard, et engage sans cesse le Seigneur à prendre pitié de nos misères. De la même manière, si nous invoquons un saint avec une affection et une dévotion spéciales, aussitôt ce saint voit **[23]**

se réfléchir en lui la lumière du joyau précieux qui le représente sur le vêtement du Seigneur, avec l'impression du nom de la personne qui l'a prié. Cette vue le provoque sans cesse à demander pour ceux qui le prient le salut et la vie éternelle.

CHAPITRE 34.

SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE.

195. En la fête de saint Jean devant la porte latine (6 mai), le bienheureux Jean lui apparut, et la consola avec une grande tendresse en disant : **[Jn14]** **« Que l'affaiblissement des forces de ton corps ne t'afflige pas, ô épouse choisie de mon Seigneur, car tout ce que l'on souffre en ce monde est peu de chose et passe rapidement quand on le compare à ces délices éternelles dont nous jouissons dans le ciel, nous qui sommes déjà béatifiés. Dans peu de temps tu les posséderas avec nous ; tu seras comme l'un de nous, lorsque, entrée dans la chambre nuptiale de l'Époux tant aimé, si longtemps attendu, appelé par des vœux si ardents, tu le posséderas enfin au gré de tes désirs. »** Il ajouta : **[Jn15]** **« Souviens-toi que moi, le disciple que Jésus aimait vraiment, j'avais beaucoup plus que toi perdu mes forces corporelles et la vigueur de mes sens, à la fin de ma vie terrestre ; cependant, quand les fidèles pensent à moi, ils me voient plein de grâce et de jeunesse, et presque tous ressentent pour moi une dévotion spéciale. De même, après ta mort, ta mémoire reflurira dans le coeur de plusieurs, et elle attirera vers Dieu un grand nombre d'âmes qui prendront en lui leurs délices (1).»**

196. Elle exprima alors à saint Jean sa crainte de souffrir un détriment spirituel, parce qu'elle n'avait pas toujours un confesseur à sa disposition, et qu'elle oubliait ensuite par faiblesse d'accuser des fautes légères. Saint Jean la consola avec bonté : **[Jn16]** **« Ne crains pas, ma fille, dit-il, car il est certain que tu aurais la bonne volonté de confesser tous tes péchés si tu trouvais un confesseur. Aussi toutes les imperfections dont tu oublies de t'accuser brilleront sur ton âme comme des pierres précieuses, et tu apparaitras pleine de grâce devant tous les habitants de la cour céleste. »**

197. Pendant la Messe, elle méditait avec reconnaissance tout ce qui est écrit des dons accordés à saint Jean en raison de son intimité particulière avec le Seigneur. Mais lorsqu'on chanta la séquence : **« Verbum Dei Deo natum (2) : Verbe de Dieu né de Dieu »**, elle interrompit ses pensées pour faire attention aux paroles chantées en l'honneur du saint. Le bienheureux Évangéliste lui apparut alors comme assis à sa droite. Il lui défendit d'abandonner sa méditation, et lui obtint la merveilleuse faveur de la continuer, et de recevoir en même temps des lumières spéciales à chaque parole de la prose.

198. Comme on chantait: **« Audiit in gyro sedis : Il entendit autour du trône »**, elle dit à saint Jean : **« Oh ! quelles joies vous avez [24]**

goûtées lorsque Dieu vous a élevé à de telles hauteurs ! » Il répondit : **[Jn17]** «*Tu dis vrai. Mais sache que je goûte encore plus de bonheur à te voir méditer ces paroles, et rendre grâces à mon bien-aimé Seigneur pour la grande condescendance qu'il a eue envers moi (3).*» Or, il était assis familièrement auprès d'elle, ressentant ce qu'elle ressentait, jusqu'à ce qu'on en vint au chant de ce verset : « **Iste custos Virginis : Ce gardien de la Vierge** ». Alors il parut élevé, jusqu'au glorieux trône de Dieu, revêtu d'un admirable éclat, et il reçut les hommages d'affection de tous les habitants des cieux. Il goûta ensuite des délices inexprimables à ces douces paroles qui suivaient : «**Coeli cui palatium : Le palais du ciel s'ouvre devant lui, etc.** »

(1). La mémoire de la bienheureuse Gertrude après avoir été presque perdue pendant deux cents ans a refleuré dans toute l'Église d'une manière admirable pour le bien d'un grand nombre, selon la prophétie de saint Jean (*Note de l'édition latine.*)

(2). Voir dans ce Livre 4e, chapitre 4.

(3). Eusèbe Amort pense que ceci doit s'entendre de l'éternelle béatitude de saint Jean, et, selon sa coutume il soulève une vaine difficulté : « Qui peut croire, dit-il, que saint Jean se réjouisse plus d'un acte transitoire de vertu de sainte Gertrude que de sa propre gloire ? » Il faut lire toute la strophe qui dit : « **Audiat in gyro sedis qui psallant cum citharoedis quater seni proceres** », et on verra qu'il est question de ce que saint Jean relate dans l'Apocalypse (chapitre 4, verset 10 : « les vingt-quatre Vieillards se prosternent devant Celui qui siège sur le trône pour adorer Celui qui vit dans les siècles des siècles; ils lancent leurs couronnes devant le trône ») et qu'il contempla, étant encore en ce monde. (*Note de l'édition latine.*)

CHAPITRE 35.

PRÉPARATION A LA FÊTE DE L'ASCENSION.

199. Avant la célèbre fête de l'Ascension, elle salua les plaies bénies du Seigneur Jésus en récitant cinq mille quatre cent soixante six fois (1) ce verset : « *Gloire à vous, ô très douce et très bénigne, très noble et très excellente, ô très joyeuse et très glorieuse, ô resplendissante et toujours tranquille Trinité, pour les plaies vermeilles de mon unique Bien-Aimé !* » Le Seigneur Jésus lui apparut alors. Sa beauté surpassait celle de tous les anges et chacune de ses plaies était ornée d'une fleur d'or. Il avait un visage plein de bonté, et la saluant à son tour par d'aimables paroles, il lui dit : **[J477]** « *A l'heure de ta mort, je me montrerai à toi plein de charmes et de beauté, dans cette gloire et cette splendeur que tu vois aujourd'hui. Je couvrirai tes péchés et tes négligences d'un ornement semblable à celui dont tes prières ont décoré mes plaies, et cette faveur sera aussi accordée à tous ceux qui salueront chacune de mes plaies avec la même dévotion et les mêmes prières.* » **[25]**

200. Le dimanche avant l'Ascension, à l'heure de Matines, elle se leva promptement pour réciter l'office et donner ensuite plus de temps à l'oraison. Elle désirait jouir du Seigneur avec plus de joie et de liberté et lui offrir amoureusement l'hospitalité dans son cœur pendant les quatre jours qui précèdent l'Ascension. Elle avait achevé la cinquième leçon, lorsqu'elle vit une autre infirme qui n'avait personne pour réciter les Matines avec elle. Son cœur rempli de charité fut ému de pitié : « *Vous voyez, ô Seigneur, dit-elle, que j'ai dépassé mes forces en récitant seule ces Matines, néanmoins, parce que je désire vous donner l'hospitalité en ces jours, ô Dieu de charité, et que je m'y suis, hélas ! peu préparée cette semaine par la prière et la pratique des vertus, je veux maintenant, en cette charité qui est vous-même, recommencer l'office avec cette sœur, pour votre gloire et pour suppléer à ma misère.* » Comme elle le récitait, le Seigneur, réalisant la parole qu'il avait dite : « **J'étais malade et vous m'avez visité** »; et cette autre : « **Ce que vous avez fait au plus petit des miens, vous l'avez fait à moi-même** » (Matthieu chapitre 25, versets 36 et 40), lui donna sur l'heure de si grands témoignages de tendresse que la parole est impuissante à les traduire, et que les sentiments de l'homme ne peuvent les comprendre. Pour essayer toutefois d'en dire quelque chose, il lui sembla, disait-elle, voir le Seigneur Jésus dans la gloire suprême. Il était assis à une table délicieusement servie et distribuait non seulement les paroles, mais encore chaque lettre lue dans cet office. C'étaient comme des dons inestimables et ineffables, des joies et des récompenses éternelles accordées aux habitants du ciel, de la terre et aux âmes du purgatoire. Chaque parole des psaumes, des leçons et des répons répandait dans l'âme de celle-ci la douce et suave lumière de la science divine et la remplissait de délices spirituelles. Ces faveurs étaient nombreuses, mais elle n'en put redire que peu de chose, à cause même de leur surabondance.

201. Pendant le psaume 28 (27) : « **Ad te, Domine, clamabo : Vers toi, Yahvé, j'appelle** », au verset 9 : « **Seigneur, sauvez votre peuple et sauvez votre héritage.** », elle demanda au Seigneur une grâce de bénédiction pour toute l'Église, et il lui répondit : **[J478]** « *Que veux-tu que je fasse, ô ma bien-aimée? car je me suis mis avec amour en ta puissance, comme sur la croix je me suis fait l'esclave des ordres de mon Père. Je ne pouvais descendre de la croix, puisque ce n'était pas sa volonté ; et de même je ne puis maintenant vouloir autre chose que ce qui plaît à ton amour. Tu peux donc, par la puissance de ma Divinité, distribuer largement à chacun tout ce que tu désires.*»

202. Pendant les Matines elle jouit de ces consolations et de bien d'autres encore. Comme elle prenait ensuite son repos sur sa couche, le Seigneur lui dit avec une douce bonté : **[J479]** « *Celui qui s'est fatigué en pratiquant les oeuvres de charité repose à bon droit sur la paisible couche de l'amour.* » Après avoir dit ces mots, il la **[26]**

combla de ses divins embrassements et l'appuya sur sa poitrine, comme sur le doux lit nuptial de la charité. Elle vit alors s'épanouir comme sortant des profondeurs intimes du Cœur divin, l'arbre de la charité : il était d'une forme magnifique, orné de branches et de fruits, couvert de feuilles brillantes comme les étoiles. Cet arbre, déployant et étendant ses rameaux, enveloppa bientôt la couche où reposait cette âme et la réconforta par le parfum de ses fleurs et la saveur de ses fruits délicieux. De la racine du même arbre s'échappait une source très pure, dont les eaux jaillissaient à une grande hauteur pour retomber ensuite vers cette même source et procurer à l'âme le plus doux rafraîchissement. Or, elle vit que cette source représentait la douceur de la Divinité suprême, dont « *toute la plénitude habite corporellement dans la sainte Humanité de Jésus Christ* » (Colossiens chapitre 2, verset 9), et dont l'incompréhensible suavité charme tous les élus.

203. A la Messe où elle devait communier, elle exposa à Dieu la misère de son âme, comme un ami découvre sa pauvreté à l'ami qui pourra lui donner de grands biens. Elle lui demanda qu'au jour de sa glorieuse Ascension, il obtienne pour elle de Dieu le Père le pardon de toutes ses négligences et de toutes ses fautes. Le Seigneur lui fit cette réponse favorable : **[J480]** « *Tu es cette aimable Esther, dont la beauté a tant de charmes à mes yeux : demande ce que tu voudras et je te le donnerai.* » Elle pria alors pour les personnes qui lui étaient recommandées, et pour d'autres qui lui avaient rendu quelques services. Le Seigneur, s'inclinant vers elle avec tendresse, parut la couvrir tout entière de son manteau et imprimer, comme à la dérobée, un baiser sur son front. A l'instant même, elle eut conscience d'avoir contracté la veille une légère souillure, en acceptant avec un sentiment trop humain un service qu'on lui avait rendu. Elle dit au Seigneur : « *Hélas! Seigneur, pourquoi permettez-vous qu'on ait tant d'égards pour moi et qu'on me respecte de la sorte, lorsque vous, Seigneur et Maître de toutes choses, avez voulu paraître sur la terre comme le dernier des hommes ? N'êtes-vous pas aussi glorifié lorsque vos élus sont méprisés et vilipendés en ce monde, puisqu'ils partageront alors davantage votre triomphe dans le Ciel?* » Le Seigneur répondit : **[J481]** « *J'ai parlé par le prophète : « Jubilate Deo omnis terra » ; et : « Date gloriam nomini ejus. » :: « Acclamez Dieu toute la terre , rendez gloire à son nom. »* (Psaume 47 (46), verset 2). **Plusieurs ayant mieux compris cette parole, ils te témoignent une affection spéciale, et te regardent avec bienveillance ; moi, en retour, je les sanctifie, je les prépare à recevoir ma grâce, et ils deviennent ainsi agréables à mes yeux.** » Elle ajouta : « *Seigneur, qu'advendra-t-il de moi, si les souillures que je contracte sont le moyen de leur sanctification?* » -- **[J482]** « *Je prends plaisir, dit le Seigneur, à employer des couleurs ternes ou brillantes pour mettre de la variété sur tes ornements d'or, c'est-à-dire sur la grâce que j'ai déposée dans ton âme.* » Cette expression ternes lui fit comprendre que si l'homme se souvient d'avoir reçu les bienfaits de **[27]**

ses semblables avec des sentiments trop humains, qu'il le regrette et s'en humilie, cette humilité le rend agréable à Dieu, de même que le noir fait mieux ressortir l'éclat de l'or. Quand le Seigneur parla de couleurs brillantes, elle vit que si l'on éprouve de la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, ou pour le bien que les hommes nous ont fait à cause de Dieu, on prépare son âme à recevoir et à garder n'importe quel don du Seigneur.

204. En la seconde férie **(2)**, elle confessa au Seigneur, avec la dévotion dont on a parlé, les fautes de tous les pécheurs du monde. Puis elle vint trouver la malade dont il a été question, l'assista au delà de ses forces et offrit cet acte de charité au Seigneur pour le glorifier et réparer les péchés qui se commettent dans le monde entier à l'encontre de ses divines volontés. Alors il lui sembla qu'avec un lien d'or, symbole de la charité, elle enserrait une multitude immense d'hommes et de femmes et les amenait au Seigneur. Le Seigneur bon et miséricordieux montrait une joie ineffable en acceptant cette offrande : il ressemblait à un roi qui verrait tous ses ennemis, amenés devant lui comme captifs par un de ses favoris, et leur accorderait la paix après avoir reçu la promesse d'un fidèle service.

205. En la troisième férie, pendant la Messe, elle exposa au Seigneur, de la même manière, les défauts et les imperfections de tous les justes et le pria de daigner les rendre parfaits en sainteté par le moyen qui lui agréerait le plus. Le Seigneur étendit la main et les bénit tous ensemble en les marquant du signe de sa croix victorieuse. Sous l'influence de cette bénédiction salutaire, une douce rosée vint rafraîchir les cœurs de tous les justes et les fit en quelque sorte reflourir, comme des roses ou d'autres fleurs qui s'épanouissent aux rayons du soleil.

206. En la quatrième férie, elle pria le Seigneur, à l'élévation de l'hostie, pour les âmes de tous les fidèles défunts, afin qu'il daignât les délivrer de leurs peines, au jour de sa joyeuse Ascension. Le Seigneur parut plonger au milieu du purgatoire une baguette d'or munie d'autant de crochets qu'il recevait de prières pour ces âmes. Chacun des crochets retirait quelques âmes de ce lieu de souffrances pour les placer dans les riantes prairies de l'éternel repos. Par cette vision, celle-ci comprit que si plusieurs personnes s'unissent par charité afin de prier pour les âmes du purgatoire, elles peuvent délivrer un très grand nombre de celles qui durant leur vie ont pratiqué davantage les oeuvres de charité.

207. Une autre fois, pour saluer le Seigneur par chacun des membres de son corps, elle avait récité deux cent vingt-cinq fois ce verset : « *Je vous salue, Jésus, Époux plein de charmes, je vous salue et je vous loue dans la joie de votre Ascension.* » Il lui sembla que chaque verset était présenté au Seigneur sous la forme d'un mélodieux instrument de musique, qui le réjouissait en jouant devant lui et chantant ses louanges, comme les ménestrels viennent jouer et chanter aux banquets des princes. Le Seigneur parut accepter avec bonté cet hommage. Elle **[28]**

reconnut aussi que les versets récités avec une plus grande dévotion produisaient une symphonie très agréable, tandis que les versets dits avec moins de ferveur ne rendaient qu'un son triste et voilé.

(1) Voir au Livre de la grâce spéciale. Livre 1, chapitre 35, et Livre 7, chapitre 8, où il est dit que le nombre des blessures reçues par Notre Seigneur à la flagellation est de 5466. Il aurait été révélé à Ste Brigitte, vers 1350, que le nombre total de plaies du Seigneur serait de 5480, chiffre qui est exactement égal à $15 \times 365,1/3$, soit les 15 oraisons de Ste Brigitte fois le nombre moyen de jours de l'année. (Note du numériseur)

(2) Ce jour et les deux suivants désignent les Rogations (Procession de supplication instituée au 5^e siècle, qui se déroule le jour de la saint Marc et les 3 jours précédant l'Ascension, destinée à attirer la bénédiction divine sur les récoltes et les animaux).

CHAPITRE 36.

DU JOUR SOLENNEL DE L'ASCENSION DU SEIGNEUR.

208. Au jour solennel de la glorieuse Ascension, elle chercha dès le matin quel doux hommage de tendresse elle pourrait offrir au Seigneur, à l'heure où il s'éleva vers le ciel, c'est-à-dire à l'heure de midi (1). Le Seigneur lui dit : **[J483]** « *Tu peux m'adresser dès maintenant les louanges que tu prépares pour cette heure, car en venant ce matin en toi, par le sacrement de l'autel, je goûterai de nouveau toutes les joies de mon Ascension.* » -- « *Enseignez-moi, reprit-elle, ô vous l'unique ami de mon âme, comment je puis organiser une procession qui vous soit agréable, en mémoire de cette marche si célèbre que vous faites avec vos disciples de Jérusalem à Béthanie avant de remonter vers votre Père.* » Le Seigneur répondit : **[J484]** « *Le nom de Béthanie signifie maison d'obéissance. Celui qui veut organiser une procession digne de moi doit, par l'offrande de son entière bonne volonté, m'introduire jusque dans le plus intime secret de son âme. Qu'il regrette ensuite les circonstances dans lesquelles il aurait préféré sa volonté à la mienne et qu'il se propose de chercher, de désirer et d'accomplir en tout mon bon plaisir.* »

209. Au moment où elle allait recevoir la sainte communion : **[J485]** « *Voici que je viens à toi, ô mon épouse, lui dit le Seigneur, moins pour te faire mes adieux que pour t'emmener avec moi et te présenter à mon Père.* » Elle comprit alors qu'en se donnant à une âme par le sacrement de son Corps et de son Sang, le Seigneur attire et scelle en son être divin le désir et la bonne volonté de cette âme. Comme la cire offre aux regards l'empreinte dont elle a été marquée, ainsi le Fils de Dieu présente-t-il à son Père cette créature dont il a gravé l'image en lui-même, et obtient-il pour elle des grâces abondantes.

210. Celle-ci offrit ensuite à Dieu de courtes invocations qu'elle-même et d'autres personnes avaient adressées au Seigneur, dans le **[29]**

dessein d'orner ses plaies glorieuses et ses membres sacrés en sa triomphante Ascension. Aussitôt le Seigneur Jésus parut devant son Père, comme tout resplendissant de riches joyaux. Le Père céleste, dans la puissance infinie de sa Divinité, semblait attirer et absorber en lui cet éclat dont les âmes ferventes avaient orné son Fils unique. Il en faisait aussi rejaillir une splendeur merveilleuse sur les trônes réservés dans le ciel aux personnes qui avaient récité ces courtes prières, leur réservant une gloire spéciale, après l'exil de cette vie.

211. A l'heure de None, elle dirigea vers le Seigneur toute son attention, comme s'il allait réellement à cette heure monter vers le ciel. De nouveau il lui apparut, « **plus beau que tous les fils des hommes** » (Psaume 45 (44), verset 3a) il était revêtu d'une tunique verte et d'un manteau rose. La tunique verte figurait la sève et la fraîcheur de toutes les vertus, dont la suprême perfection s'est épanouie dans la très sainte Humanité du Christ. Le manteau rose désignait l'incompréhensible amour, qui a déterminé le Seigneur à souffrir pour nous d'indignes traitements, comme s'il n'avait pu acquérir de mérites que par les souffrances de sa Passion. Le Roi de gloire, paré de ces riches vêtements et accompagné d'une multitude d'anges, s'avança au milieu du chœur. Il entourait tendrement de son bras droit chacune des sœurs qui avaient communié le matin et déposa sur leurs lèvres un baiser divin avec ces paroles: « **Ecce ego vobiscum sum, usque ad consummationem sæculi** : Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (Matthieu chapitre 28, verset 20b.) Il sembla offrir à quelques-unes un anneau d'or orné d'une pierre de grand prix en disant: « **Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos iterum**: Je ne vous laisserai pas orphelins ; je reviendrai vers vous. » (Jean chapitre 14, verset 18.) Celle-ci, remplie d'admiration, dit au Seigneur : « *O Dieu plein de bonté, ces sœurs ont-elles donc mérité quelque chose de plus que les autres, pour que vous daigniez ainsi leur passer l'anneau au doigt, comme gage d'un amour spécial ?* » Le Seigneur répondit : **[J486]** « *Pendant le dîner, elles ont pensé avec dévotion à la condescendance qui me porta à boire et à manger avec mes disciples avant de remonter aux cieux. Pour chaque bouchée qu'elles ont prise en méditant ce verset: « Virtus tui divini amoris, etc. : Que la force de votre divin amour », ô bon Jésus, m'incorpore à vous tout entière», la pierre de leur anneau possède une vertu toute particulière.* »

212. Lorsque le chœur chanta l'antienne: « **Elevatis manibus** : en élevant les mains », elle vit le Seigneur s'élever au ciel par sa propre puissance, environné d'une multitude d'anges qui s'empressaient avec respect autour de lui. Tandis qu'il montait dans les airs, il daigna bénir le convent réuni en traçant le signe de la croix et dit : **[J487]** « **Pacem meam do vobis ; pacem meam relinquo vobis** : Je vous donne ma paix; je vous laisse ma paix. » (Jean chapitre 14, verset 27.) En ce moment, elle comprit que par cette bénédiction, le Seigneur avait **[30]**

répandu sa paix divine dans les âmes qui avaient célébré dévotement son Ascension, à tel point que nulle vicissitude ne pourrait désormais les atteindre, car cette paix resterait toujours au fond de leur cœur, comme l'étincelle demeure cachée sous la cendre.

(1) Le manuscrit de Vienne porte « *circa nonam* : autour de none » (15h); nous préférons la version « *in meridie* : à midi ».

CHAPITRE 37.

PRÉPARATION A LA FÊTE DE LA PENTECÔTE.

213. La fête solennelle de la Pentecôte étant proche, elle eut l'idée, le dimanche précédent, avant de communier, de prier le Seigneur afin d'être convenablement préparée à la réception du Saint-Esprit, par les vertus de pureté de cœur, d'humilité, de paix et de concorde. En demandant la pureté, elle connut que son cœur était devenu blanc comme la neige. Quand elle demanda la vertu d'humilité, elle vit le Seigneur creuser dans son âme une sorte de cavité destinée à recevoir ses dons. Enfin, lorsqu'elle pria pour obtenir la paix, le Seigneur parut entourer son cœur d'un cercle d'or afin de le défendre contre toute attaque des ennemis. Elle lui dit alors : « *Hélas ! mon Seigneur, j'ai peur de renverser bientôt ce rempart de paix, parce que je ne puis me retenir lorsque je vois qu'on vous offense, et je m'y oppose avec force.* » Le Seigneur répondit : **[J488]** « *Cette commotion ne renverse pas le rempart qui te protège, mais elle le garnit plutôt de meurtrières par lesquelles l'inextinguible ardeur du Saint-Esprit s'ouvre passage pour souffler sur ton âme ses brises rafraîchissantes.* »

214. Tandis qu'elle demandait la concorde de la charité, le Seigneur la fortifia, en recouvrant son âme d'une sorte de voile, destiné à conserver en elle les dons du Saint-Esprit. Elle craignit ensuite de perdre bientôt cet abri, en s'élevant avec fierté contre les oppositions soulevées par quelques personnes contre la Religion. Le Seigneur répondit: **[J489]** «*On ne perd pas la concorde en s'opposant à l'injustice. Bien plus, je me pose moi-même sur les fissures de ce cœur que le zèle fait éclater, et ainsi j'affermis et je conserve en lui l'habitation et les opérations de mon divin Esprit.* » Elle comprit aussi que tous ceux qui demanderaient au Seigneur de les préparer à la venue du Saint-Esprit par les vertus dont nous avons parlé, et s'efforceraient de les pratiquer, obtiendraient les mêmes grâces.

CHAPITRE 38.

DE LA DOUCE FÊTE DE LA PENTECÔTE.

215. En la vigile sainte, comme elle demandait avec ferveur, pendant l'office, d'être préparée à l'avènement du Saint-Esprit, elle entendit le Seigneur lui dire avec une tendresse infinie: **[J490]** « *Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit survenant en vous.* » (Actes des Apôtres chapitre 1, verset 8a) Ces paroles lui firent éprouver une grande douceur et elle se prit à considérer humblement sa profonde misère. Elle vit **[31]**

alors que ce sentiment de son indignité creusait en elle comme une sorte d'abîme, qui devenait toujours plus profond à mesure qu'elle s'estimait plus vile. Et du très doux Cœur du Fils de Dieu s'écoulait une source très pure, semblable à un rayon de miel, qui se répandait goutte à goutte en cet abîme de son cœur, pour le remplir jusqu'au bord. Elle comprit que cette source figurait la douceur de l'Esprit Saint qui, par le Cœur du Fils de Dieu, se répand dans l'âme des élus. Alors le Seigneur, de sa main divine, bénit ce cœur ainsi rempli, comme on bénit les fonts baptismaux, afin que l'âme puisse s'y plonger souvent et sortir chaque fois de ce bain salutaire plus pure et plus agréable à ses yeux.

216. Tandis qu'elle se réjouissait d'avoir reçu la grâce de cette bénédiction, elle dit au Seigneur : « *O Seigneur, me voici, indigne pécheresse. Je confesse, hélas ! avec douleur que, par suite de la fragilité humaine, j'ai souvent offensé votre toute-puissance divine. Par ignorance j'ai outragé votre suprême sagesse, et par malice, j'ai bien des fois rendu inutile votre incomparable bonté. O Père des miséricordes, ayez pitié de moi; que je trouve en votre toute-puissance la force de résister à tout ce qui n'est pas selon vos désirs. Que votre insondable sagesse me donne la prudence nécessaire pour prévoir tout ce qui blesserait en moi la pureté de vos regards. Enfin que votre inépuisable bonté m'accorde de vous rester si fidèlement attachée, que jamais en rien je ne m'éloigne de votre volonté.* » En disant cette prière, il lui semblait se plonger dans la fontaine profonde qui avait été creusée en elle. Elle en sortit bientôt lavée de toute souillure et plus blanche que la neige. Les saints se levèrent avec joie, et pour suppléer à toutes ses négligences et à sa misère, ils offrirent à Dieu tous leurs mérites, dont elle se trouva magnifiquement parée. Le Seigneur la prit alors et la plaça si bien en face de lui, que son souffle divin passait doucement en l'âme de celle-ci et réciproquement. Le Seigneur lui dit : **[J491]** « *Ce sont là les délices que je me plais à trouver parmi les enfants des hommes.* » Le souffle de l'âme désignait sa bonne volonté, et le souffle de Dieu figurait la condescendance de la miséricorde divine qui veut bien accepter le bon vouloir de l'âme. Reposant donc ainsi dans les embrassements du Seigneur, elle semblait être dans une douce attente qui devait la préparer dignement à la descente du Saint-Esprit.

217. Comme elle s'efforçait d'obtenir du Seigneur par des prières spéciales les sept dons de l'Esprit-Saint : - demandant tout d'abord celui de crainte qui éloigne du mal, le Seigneur parut planter dans son âme un arbre de forme gracieuse, dont les rameaux étendus semblaient recouvrir toute la demeure de son cœur. Cet arbre portait des épines recourbées d'où sortaient de belles fleurs qui s'élevaient vers le ciel. Il figurait la sainte crainte du Seigneur, laquelle transperce l'âme comme avec des aiguillons pour l'éloigner du mal. Les fleurs symbolisaient la bonne volonté qui fait désirer à l'homme d'être armé contre tout péché par la crainte de Dieu. C'est donc par la recherche du bien et la fuite du mal que l'arbre de la crainte de Dieu produit ses fruits. **[32]**

218. De même, lorsqu'elle demanda au Seigneur les autres dons, chacun lui apparut comme un bel arbre couvert de fleurs et produisant les fruits qui lui sont propres. - Les arbres de la science et de la piété semblaient distiller une très douce rosée, car ceux qui pratiquent les vertus de science et de piété sont comme baignés dans une rosée céleste qui les fait germer et fleurir. - Aux arbres de conseil et de force, étaient suspendues de petites cordes d'or, pour montrer que l'âme est attirée vers le désir des choses spirituelles par le conseil et la force du Saint-Esprit. - Enfin, des arbres de la sagesse et de l'intelligence jaillissaient de petits ruisseaux de nectar pour indiquer que l'âme est arrosée et toute pénétrée de la saveur divine, par l'esprit de sagesse et d'intelligence.

219. Elle se sentit si faible pendant la nuit sainte, qu'elle ne put assister longtemps à Matines et dit au Seigneur : « *O mon Dieu, quelle gloire et quel honneur vous procure donc votre indigne servante, par une si courte présence à vos vigiles saintes ?* » Le Seigneur répondit : **[J492]** « *Je vais te faire comprendre les choses spirituelles par une comparaison tirée des choses extérieures. Réfléchis à ce qu'un époux ressent de bonheur, lorsque son épouse lui prodigue, dans la joie de son cœur, les marques de sa tendresse. L'époux cependant ne ressentira jamais la satisfaction que j'éprouve moi-même, lorsque les élus m'offrent leurs cœurs afin que j'y prenne mes délices, ne serait-ce que pendant un instant.* »

220. Comme elle allait communier, il lui sembla qu'il s'exhalait de tous les membres du Seigneur un souffle très doux qui pénétrait son âme, et lui faisait éprouver d'ineffables délices. Elle comprit que cette faveur lui était accordée, parce qu'elle avait demandé avec ferveur les dons du Saint-Esprit. Après avoir communiqué, elle offrit à Dieu le Père la très sainte vie de Jésus-Christ, pour suppléer à la négligence dont elle avait fait preuve depuis l'entrée de l'Esprit-Saint en elle au baptême, n'ayant pas toujours offert à l'Hôte divin une demeure convenable dans son âme. Cette offrande fut une provocation pour le très doux Esprit, qui, plus rapide que l'aigle fondant sur une proie, descendit d'un coup d'aile, sous forme de colombe, sur le Sacrement de vie. Il y rechercha le très doux Cœur de Jésus, y pénétra et montra combien lui était agréable la demeure qu'il trouvait au sein béni du Seigneur.

221. A Tierce, comme on chantait l'hymne « **Veni Creator Spiritus : Venez, Esprit Créateur** », le Seigneur Jésus lui apparut et sembla ouvrir de ses deux mains son Cœur sacré tout rempli de la divine douceur. Elle tomba aussitôt à genoux et inclina la tête afin de la poser au milieu du Cœur divin. Le Seigneur, prenant alors la tête de son épouse, l'enferma dans son Cœur sacré, comme pour unir à lui cette volonté qui est la tête de l'âme, et pour la sanctifier. - A la seconde strophe : « **Qui Paraclitus diceris : Toi qu'on nomme Consolateur** », le Seigneur l'invita à mettre ses deux mains sur le Cœur divin afin d'obtenir le secours des divines consolations pour ses oeuvres, en sorte qu'elles puissent à **[33]**

l'avenir être toutes parfaitement agréables à Dieu. - Au troisième verset : « **Tu septiformis munere : Tu nous combles de tes sept dons** », elle appliqua de même ses pieds sur le Cœur du Seigneur et mérita la sanctification de tous ses désirs ainsi désignés. - A la quatrième strophe : « **Accende lumen sensibus : Éclaire-nous de ta lumière** », elle confia ses sens au Seigneur et reçut la promesse qu'ils seraient assez illuminés pour éclairer même le prochain dans la science de Dieu et le rendre fervent dans l'amour. - Pendant le cinquième verset : « **Hostem repellas longius : Chasse l'ennemi loin de nous** », le Seigneur s'inclina avec tendresse et lui donna son baiser divin, pour lui servir d'invincible bouclier afin de repousser les traits de l'ennemi. Et pendant cette opération, son âme ressentit une telle douceur, que ce fut bien pour elle la réalisation de ce qui lui avait été annoncé la veille : Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit survenant en vous.

CHAPITRE 39.

COMMENT ELLE ATTEIGNIT LA PLÉNITUDE DE LA VIE SPIRITUELLE.

222. En la deuxième férie (1), au moment de l'élévation, elle offrit la sainte hostie pour suppléer aux négligences commises dans sa vie spirituelle, quand elle n'avait pas suivi le mouvement de l'Esprit, ou quand elle l'avait étouffé. Elle vit alors l'hostie salutaire produire autour d'elle-même des rameaux magnifiques : le Saint-Esprit les réunissait et semblait en former comme une haie autour du trône de la Trinité toujours adorable. Ces rameaux sortis de l'hostie montraient à celle-ci que les négligences de sa vie étaient complètement réparées par la grandeur de ce Sacrement. Et du trône une voix se fit entendre qui disait : **[P05]** « *Qu'elle approche avec confiance de la chambre nuptiale, celle qui réjouit l'Époux par les charmes de ces fleurs.* » Elle comprit alors que le Seigneur, à cause de l'oblation de ce grand Sacrement, daignait la recevoir comme une âme parfaite dans l'état spirituel.

223. Ensuite elle pria selon sa coutume, au premier **Agnus Dei** pour l'Église entière, afin qu'en toutes choses Dieu la gouvernât comme un Père ; au second **Agnus Dei**, elle demanda le soulagement des âmes du purgatoire ; au troisième, elle pria le Seigneur de vouloir bien accroître les mérites des saints et des élus qui régnaient avec lui dans le ciel. A ces paroles : « **dona nobis pacem : donne-nous la paix** », le Seigneur s'inclina vers elle avec tendresse et imprima sur ses lèvres un baiser d'une telle vertu, que tous les saints en éprouvèrent l'efficacité, car, pénétrés de sa douceur, ils en reçurent une grande augmentation de joie et de mérite.

224. Tandis qu'elle s'avançait pour communier, tous les saints se levèrent : leurs mérites, brillants sous les clartés divines, jetèrent un éclat merveilleux, comme les boucliers qui étincellent sous les rayons du soleil, et cet éclat projetait une splendeur nouvelle sur l'âme de celle-ci. Elle était donc en présence du Seigneur, dans l'attente, sans pouvoir jouir encore de l'union divine ; mais quand elle eut reçu le Sacrement**[34]**

de vie, son âme se trouva jointe au Bien-Aimé dans une plénitude de jouissance aussi complète que possible en cette vie. Les rameaux dont le Saint-Esprit avait entouré le trône de la très sainte Trinité commencèrent soudain à verdier et à fleurir, comme une herbe desséchée reprend sa vigueur sous l'influence d'une pluie bienfaisante. La Sainte et toujours tranquille Trinité en reçut d'ineffables délices et répandit sur tous les saints des joies et des allégresses nouvelles.

(1) Lundi de la Pentecôte.

CHAPITRE 40.

DE LA GRACE DU SAINT-ESPRIT.

225. En la troisième férie (1), elle offrit au Seigneur l'hostie sainte pour suppléer à son défaut de gratitude dans l'usage de sa grâce spéciale d'union et d'intimité, grâce que le Seigneur lui avait accordée préférablement à beaucoup d'autres. Elle regrettait aussi de ne s'être point assez mise à l'écart des choses extérieures pour ne chercher que Dieu et ne penser qu'à lui. Cet acte fut accompli avec une si généreuse loyauté, qu'elle demanda de porter toujours la peine due à ses négligences afin d'offrir une satisfaction au Seigneur pour le détrimement causé à son honneur et à sa gloire. Le Seigneur, dont la clémence accepte la bonne volonté pour le fait, parut à cette offrande de l'hostie exaucer parfaitement sa demande, car le Saint-Esprit, recueillant en lui-même toute la perfection du Christ, descendit avec elle dans l'âme, et par la très sainte hostie s'unit à cette âme bienheureuse d'une manière inséparable.

(1). Mardi de la Pentecôte.

CHAPITRE 41.

DE LA FÊTE DE LA GLORIEUSE TRINITÉ.

226. En la fête solennelle de la resplendissante et toujours tranquille Trinité, elle récita en son honneur ce verset : « *Gloire à vous, souveraine, très excellente, très glorieuse, très noble, très douce, très bénigne, toujours tranquille et ineffable Trinité ; Dêité une et égale avant tous les siècles, maintenant et à jamais.* » Comme elle offrait cette prière au Seigneur, le Fils lui apparut revêtu de son Humanité en laquelle il est dit moindre que le Père. Il se tenait en présence de l'adorable Trinité dans la grâce et la fleur de sa jeunesse, portant sur chacun de ses membres une fleur d'un tel éclat et d'une telle beauté, que rien ici-bas n'en peut donner une idée. Cette vision signifiait que la petitesse de l'homme se trouvant dans l'impossibilité d'atteindre jamais à l'inaccessible louange de la Trinité suprême, Jésus Christ, dans cette humanité par laquelle il est dit moindre que le Père, s'est emparé de nos faibles efforts, et les a ennoblis pour en faire un digne holocauste à la suprême et indivisible Trinité.

[35]

227. Comme on entonnait les Vêpres, le Fils de Dieu présenta à la glorieuse Trinité son Cœur sacré qu'il tenait dans ses deux mains comme une lyre mélodieuse. Sur cette lyre venaient doucement résonner devant Dieu, la ferveur des âmes et toutes les paroles des cantiques sacrés. Ceux qui chantaient sans dévotion spéciale, par routine ou en cherchant une satisfaction toute humaine, ne produisaient qu'un sourd murmure sur les cordes basses; mais ceux qui s'appliquaient à chanter dévotement la louange de l'adorable Trinité, semblaient faire retentir par le Cœur de Jésus un chant suave et mélodieux, sur les cordes les plus sonores. Quand on chanta l'antienne : « **Osculetur me : il m'embrasse** », une voix se fit entendre : elle sortait du trône et disait : **[P06] « Qu'il s'approche mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mes suprêmes complaisances et qu'il donne un baiser infiniment doux à tout ce que mon essence renferme de délices. »** Alors le Fils de Dieu, s'approchant sous sa forme humaine, donna ce doux baiser à l'incompréhensible Divinité, à laquelle sa très sainte Humanité seule a mérité de s'attacher par le lien d'une inséparable union.

228. Ensuite le Fils de Dieu, se tournant vers la Vierge sa Mère en l'honneur de laquelle on chantait cette antienne, lui dit : **[J493] «Approchez aussi, ma très douce Mère, et recevez de moi un tendre baiser.** » Lorsque le Seigneur Jésus eut donné ce baiser avec une grande tendresse à sa bienheureuse Mère, chacun de ses membres parut aussitôt orné des fleurs mêmes dont le Seigneur avait daigné se montrer paré en vertu des prières qui lui avaient été offertes. Le Fils de Dieu procura cet honneur à sa Mère, parce que c'était d'elle qu'il avait pris cette nature humaine, dont les membres très saints paraissaient ornés des fleurs de nos dévotions et de nos pauvres prières. Elle comprit que toutes les fois que l'on nommait en cette fête la personne du Fils, Dieu le Père comblait ce Fils bien-aimé de ses incomparables et infinies tendresses ; elles glorifiaient merveilleusement l'humanité de Jésus Christ, et les élus recevaient par cette glorification une connaissance nouvelle de l'incompréhensible Trinité.

229. Pendant Laudes, comme on chantait l'antienne : « **Te jure laudant** » (1), celle-ci loua de toutes ses forces l'adorable Trinité, souhaitant de pouvoir chanter cette antienne à l'heure de son agonie avec une ferveur suffisante pour consumer ses forces et lui faire perdre la vie en louant Dieu. La resplendissante et toujours tranquille Trinité parut s'incliner avec amour et tendresse vers le très saint Cœur de Jésus, qui, sous forme d'une lyre merveilleuse, était touché en sa présence et résonnait avec douceur. Elle attacha à cette lyre divine trois cordes qui se mirent en harmonie avec l'invincible toute-puissance du Père, la sagesse du Fils et la bienveillance du Saint-Esprit pour acquitter sans cesse toutes les dettes de son âme au gré de la bienheureuse Trinité.

[36]

230. Après avoir chanté Matines avec une dévotion soutenue, elle se demanda si elle n'aurait pas démérité aux yeux de Dieu par quelque négligence, car elle n'avait pas joui des lumières intellectuelles qu'elle avait coutume de recevoir dans la prière. Elle fut divinement instruite par ces paroles: **[J494]** « *Si l'on examine la balance de la justice, tu as certainement mérité d'être privée de douceurs et de lumières spirituelles parce que, en prenant un plaisir naturel dans la sonore mélodie du chant, tu as suivi les mouvements de ta volonté propre; tu recevras néanmoins une récompense dans la vie future, parce que tu as préféré les labeurs de mon service à ton repos.* »

231. Aucune parole ne pourrait faire comprendre à l'intelligence humaine les grâces et les révélations reçues par cette âme en la grande fête de la Trinité, fête qui lui était particulièrement chère. Aussi redisons pour ces bienfaits et ceux que Dieu seul connaît, les louanges et les actions de grâces placées en ce jour sur nos lèvres par les offices de l'Église.

(1) Antienne : « *Te jure laudant, te adorant, te glorifiant omnes creaturæ tuæ, o beata Trinitas : O bienheureuse Trinité, que toutes tes créatures te louent, t'adorent et te glorifient.* » (Cinquième antienne de Laudes dans les anciens bréviaires.)

CHAPITRE 42.

DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

232. Le jour de saint Jean-Baptiste (24 juin), comme elle assistait aux Matines avec toute la dévotion possible, elle vit le bienheureux Jean debout en face du glorieux trône du Roi céleste. Il était d'une merveilleuse beauté, dans tout l'éclat de sa jeunesse et revêtu d'une grande gloire à cause de ses prérogatives spéciales: car il fut trouvé digne de baptiser le Christ, d'être son précurseur, de le montrer au peuple, et il reçut d'autres honneurs encore. Tandis qu'elle le considérait ainsi, elle trouva qu'il ne ressemblait guère aux peintures qu'elle en avait vues, et qui le représentent comme un homme avancé en âge et d'aspect misérable. Le bienheureux Jean lui dit que ce fait même ne laissait pas d'ajouter encore à sa gloire, car si la peinture le représentait comme un homme avancé en âge, c'est que son âme, remplie de forces et guidée par l'amour avait été résolue à combattre le mal, à lutter jusqu'à la vieillesse et la décrépitude, jusqu'à l'extinction de ses forces et de ses facultés et à chercher toujours la plus haute perfection. C'est parce qu'il avait terminé son existence en poursuivant un tel dessein qu'il recevait de si grandes récompenses. Comme celle-ci se demandait si la justice et la sainteté des parents du bienheureux Jean n'avaient pas servi à accroître les mérites de leur fils, le saint répondit : « *Parce que j'ai eu des parents justes qui m'ont appris la voie de la justice, je me trouve plus élevé en gloire, de même qu'un trône semblera d'une plus grande hauteur s'il est placé sur des colonnes disposées avec art. Mais qu'ils aient été vertueux selon le monde, qu'ils aient* [37]

été beaux, riches ou nobles, de ces biens-là je ne retire de profit qu'en proportion de ce que je les ai dédaignés pour me tourner vers les choses célestes; et la gloire qui m'en revient est semblable à celle du chevalier victorieux qui reconnaît avoir échappé à beaucoup de dangers. »

233. A la messe, tandis que le convent communiait, le bienheureux Jean-Baptiste lui apparut de nouveau couvert de magnifiques vêtements roses. Ces vêtements étaient ornés d'autant d'agneaux d'or qu'il y avait dans toute l'Église de personnes ayant reçu le Corps du Seigneur en ce jour, pour célébrer la naissance de Jean. Elle voyait aussi le même Jean-Baptiste prier pour tous ceux qui avaient célébré sa fête, et leur obtenir les mêmes mérites que lui le Précurseur avait acquis par ses fidèles travaux, quand il s'appliquait avec zèle à convertir au Seigneur les cœurs des peuples.

CHAPITRE 43.

DE SAINT LÉON PAPE.

234. Comme la fête de saint Léon pape tombait un dimanche, et que celle-ci s'adonnait à l'oraison avec plus de ferveur, elle contempla le vénérable pontife entouré d'une gloire admirable. Se souvenant de la circonstance (1) où saint Léon pour vaincre une tentation s'était coupé la main, elle louait Dieu pour cette complète victoire qui avait procuré au saint un si glorieux triomphe. Elle demanda que, par les mérites de ce grand pape, une personne arrivât à triompher de toutes ses tentations pour la gloire de Dieu. Elle reçut alors du saint les instructions suivantes: la personne pour laquelle elle priait devait, avant de se rendre quelque part ou d'entreprendre un travail quelconque pouvant être une occasion de tentation, réciter ce verset : « *Que mon cœur et mon corps deviennent immaculés.* » (Psaume 119 (118), verset 80.) Elle devait ensuite, son oeuvre terminée, remercier le Seigneur de l'avoir préservée des chutes, car aucune créature ne pèche si grièvement qu'elle ne puisse pécher plus grièvement encore, si la miséricorde de Dieu ne la gardait. Toutefois, si elle commettait quelque faiblesse, elle devait offrir en réparation à Dieu le Père la très innocente Passion et mort de Jésus Christ. Le saint ajouta que si cette personne était fidèle à cette pratique, Dieu ne permettrait jamais qu'elle tombât jusqu'à encourir la damnation.

235. Comme celle-ci allait à la communion, elle comprit que saint Léon était là, et intercédait pour elle auprès du Seigneur. Il demandait que par la réception de l'auguste sacrement, elle expérimentât la douceur de cette divine influence qu'il avait ressentie lui-même lorsqu'il célébra les divins mystères pour la première fois, après avoir recouvré, par l'intercession de la Vierge-Mère, la main qu'il s'était coupée. Le Seigneur agréa cette prière, communiqua à l'âme de celle-ci l'abondance de ses tendresses divines, et lui conféra tout le mérite dont le bienheureux pape resplendit dans les cieux, pour avoir triomphé de la tentation par une si éclatante victoire. Le Seigneur dans sa bonté voulut lui accorder cette grâce, parce que celle-ci, sachant que l'épreuve [38]

de la vertu accroît la gloire dans le ciel, craignait toujours, dans son humilité, de ne pas mériter la récompense réservée à la chasteté. En effet, Dieu ne permit jamais, à cause de la grande pureté de son cœur, qu'elle ressentît les tentations de la chair, mais elle attribuait cette grâce à sa faiblesse: elle estimait que le Seigneur la préservait miséricordieusement de ce péril, parce qu'il connaissait sa fragilité et craignait qu'elle ne succombât sans lutte à la tentation. Les mérites de ce saint venaient donc suppléer pour elle à l'indigence dont elle souffrait. Le Seigneur y ajouta encore le mérite que la personne recommandée à ses prières pourrait acquérir si, fidèle aux avis de sa conseillère, elle surmontait avec vaillance les tentations. Celle-ci comprit donc que si on rend grâce à Dieu pour une victoire remportée par le prochain ou pour un bienfait qu'il a reçu, ou encore si l'on instruit quelqu'un pour le rendre meilleur, on acquiert pour ainsi dire le mérite des autres en plus du mérite personnel.

(1) Cette action est attribuée à saint Léon dans une ancienne histoire de la vie de ce grand pape. Baronius en a prouvé la fausseté. Sainte Gertrude ne loue et ne recommande ici que la vertu, elle n'affirme pas le fait, qui était sans doute généralement admis à son époque.

CHAPITRE 44.

DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL.

236. En la fête solennelle des Princes des Apôtres Pierre et Paul, comme on chantait aux Matines le répons : « *Si diligis me : si tu m'aimes* », celle-ci demanda au Seigneur quelles brebis elle pourrait paître afin de lui prouver par des oeuvres la grandeur de son amour. Le Seigneur répondit : [J495] « *Fais paître pour moi cinq agneaux choisis et tendrement aimés, c'est-à-dire : Nourris ton cœur par des méditations divines, ta bouche par des paroles salutaires, tes yeux par de saintes lectures, tes oreilles par d'utiles avis, tes mains par des travaux continuels. Chaque fois en effet que tu t'appliqueras à l'un de ces exercices, j'y trouverai la plus grande démonstration de ton amour.* » - Dans les méditations divines elle comprit qu'il fallait inclure tous les projets conçus pour la gloire de Dieu, le profit personnel ou le salut du prochain. - Les entretiens salutaires et les saintes lectures comprenaient tout ce qu'il est bon de regarder, comme l'image du crucifix, les souffrances des malades, les exemples des justes. - Pour ce qui concerne les avis utiles, elle vit que les oreilles sont pour ainsi dire nourries selon le bon plaisir de Dieu, lorsqu'on reçoit avec patience les réprimandes. - Quant au travail incessant des mains, comme elle pensait qu'on ne peut le pratiquer simultanément avec la lecture, il lui fut donné de comprendre que le Seigneur accepte comme un travail le désir ou l'intention de lire, ou même qu'il compte l'acte de tenir le livre en mains ou autres actes semblables.

237. Pendant la messe, comme elle louait le bienheureux Pierre des privilèges insignes qu'il a reçus et en particulier de ce qu'il a entendu[39]

le Seigneur lui dire : « *Tout ce que tu lieras sur la terre, etc.* » (Matthieu chapitre 18 verset 18a), cet apôtre lui apparut sous les vêtements sacrés, dans toute la majesté du Pontife suprême; il étendit la main et lui donna sa bénédiction, afin de consommer en elle l'œuvre de salut qu'il opère dans les âmes, en vertu de la puissance que lui conféra cette parole. Comme elle allait ensuite recevoir le Corps du Christ et tremblait au souvenir de son indignité, elle vit les deux Apôtres s'approcher d'elle, se placer l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, et la conduire ainsi avec grand honneur. A son arrivée, le Fils de Dieu se leva et l'entourant de ses bras lui dit: [J496] « *Sache que ces bras dans lesquels je te reçois maintenant t'ont réellement amenée vers moi, mais j'ai désiré me servir du ministère des Apôtres afin d'augmenter ta dévotion envers eux.* » Alors celle-ci se reprocha d'avoir oublié d'honorer saint Paul par quelque pratique spéciale, et pria le Seigneur de suppléer lui-même à sa négligence.

238. Pendant qu'elle priait après avoir reçu la communion, elle parut être assise au côté du Seigneur, comme s'assied la reine sur le trône du roi ; et les Princes des Apôtres venaient fléchir les genoux devant le trône, à la manière des chevaliers qui se présentent pour recevoir les récompenses distribuées par leur Seigneur et leur Dame. Il semblait en effet que la vertu de sa communion avait ajouté quelque chose aux mérites des saints. Elle se demanda alors avec étonnement si les Apôtres n'avaient pas acquis assez de mérites sur la terre en offrant souvent ce même sacrifice ; elle fut instruite par cette comparaison : Bien que ce soit un honneur suffisant pour la reine d'être l'épouse du roi, elle goûte cependant encore beaucoup de joie quand elle voit arriver le jour des noces de sa fille. De même tous les saints prennent part au bonheur de l'âme qui reçoit avec amour le Sacrement de l'autel.

CHAPITRE 45.

DE SAINTE MARGUERITE VIERGE.

239. En la fête de l'illustre vierge la bienheureuse Marguerite, comme elle assistait aux Vêpres avec dévotion cette glorieuse vierge lui apparut toute brillante dans la splendeur de l'immortelle béatitude. Elle était parée du vêtement incomparable de la gloire et se tenait devant le trône de la divine Majesté. Lorsqu'on entonna le répons : « *Virgo veneranda* » (1), une lumière éclatante fut projetée par la parfaite pureté de la très innocente et virginale Humanité du Seigneur Jésus pour accroître encore la beauté virginale de la bienheureuse Marguerite. Le Seigneur semblait vouloir ainsi renouveler et redoubler en elle le mérite de la chaste virginité, comme le peintre vernit un riche tableau pour le faire briller davantage. A cette parole : « *in magna stans constantia* » : *conservant une grande fidélité*», le Fils de Dieu, pour augmenter la gloire de son épouse et mettre le comble aux mérites de ses souffrances, dirigea de nouveau vers elle une lumière merveilleuse, qui provenait de la gloire incomparable de la très innocente et très amère Passion du Christ, et qui fit resplendir dans l'âme de cette vierge une ineffable beauté. [40]

Ensuite, comme on chantait dans l'hymne ces paroles: « **Sponsisque reddens proemia : qui récompense ses épouses** », le Seigneur, s'adressant avec tendresse à son épouse, lui dit : **[J497]** « **O Vierge, n'ai-je pas suffisamment augmenté la récompense due à vos mérites, pour qu'on me demande encore pour vous de nouvelles faveurs ?** » Et la caressant avec amour, il attira en lui-même la dévotion de tous ceux qui, dans le monde entier célébraient la fête de la bienheureuse Marguerite. Par toute cette dévotion il augmenta encore les inestimables récompenses de la glorieuse vierge.

240. Alors la bienheureuse Marguerite se tourna vers celle-ci et lui dit: **«Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, ô toi que le Seigneur a élue, parce que en vérité, après avoir souffert un peu de temps (2) en ce monde diverses maladies et adversités, tu te réjouiras éternellement dans la gloire du ciel. Pour chaque instant de souffrance corporelle, ton Époux et l'ami de ton âme te rendra mille et mille années de consolations célestes. Les souffrances que tu éprouves en ton cœur ou que tu rencontres dans tes travaux, c'est lui qui te les envoie par une disposition toute spéciale de son amour ; par ce moyen, il te sanctifie d'une façon admirable d'heure en heure, de jour en jour, et te prépare à la béatitude éternelle. Songe qu'à l'heure de ma mort, c'est-à-dire au jour où je reçus cette gloire dans laquelle je tressaille maintenant, je n'étais pas vénérée par tout l'univers comme je le suis ; j'étais au contraire méprisée et regardée à peu près comme une misérable. Crois donc fermement qu'au terme heureux de ta vie, tu jouiras dans une gloire sans fin des doux embrassements de l'Époux immortel, au sein de ces célestes délices que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, que le cœur de l'homme n'a pas conçues et que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. »**

(1) R/ Virgo veneranda in magna stans constantia verba contempsit judicis ; * Nil cogitans de rebus lubricis.

V/ Coelestis proemii spe gaudens, in tribulatione erat patiens. * Nil cogitans.

R/ La vierge digne de louange, ferme et constante, méprisa les paroles du juge. Sa pensée s'éloignait de ce qui est impur.

V/ Joyeuse dans l'espoir de la céleste récompense, elle souffrait l'épreuve avec patience.

(2) C'est la troisième fois que nous voyons dans ces révélations la bienheureuse Gertrude recevoir l'annonce de sa mort prochaine. Voir Livre 4^e chapitre 34, item 195. **[Jn14]** et chapitre 35, item 199. **[J138]** et Livre 5e chapitre 23. Il faut donc penser que son âme s'envola vers le ciel peu après cette fête.

CHAPITRE 46.

DE SAINTE MARIE MADELEINE.

[41]

241. En la fête de la bienheureuse Marie-Madeleine, l'amante du Christ Jésus apparut à celle-ci pendant les premières Vêpres, ornée de roses d'or et étincelante de pierreries aussi nombreuses que les souillures de ses péchés. Debout, à la droite du Fils de Dieu, elle semblait répandre sur toute la céleste patrie le merveilleux éclat de sa gloire, et le Seigneur Jésus, en lui prodiguant de familières caresses, lui adressait les paroles les plus tendres. Celle-ci comprit alors que les fleurs d'or représentaient la clémence divine qui avait remis les péchés de sainte Madeleine, et les pierres précieuses la pénitence, qui avait effacé toutes ses fautes, aidée de la grâce de Dieu.

242. Pendant les Matines, elle appliqua sa dévotion aux paroles et aux neumes qui étaient chantés en l'honneur de la bienheureuse Marie-Madeleine, et la pria d'intercéder pour elle et pour les personnes qui lui étaient recommandées. Sainte Madeleine s'avança alors, se prosterna aux pieds du Seigneur, les baisa avec amour et les éleva ensuite de ses deux mains afin de les offrir, par la vertu de ses mérites, à tous ceux qui désiraient s'en approcher par une sincère pénitence. Celle-ci vint avec dévotion baiser tendrement ces pieds sacrés et dit : « **Voici, ô très aimé Seigneur, que je vous offre les peines de vos servantes qui me sont confiées, et en leur compagnie je lave vos pieds très saints.** » Le Seigneur répondit : **[J498]** « **C'est avec raison que tu m'as lavé les pieds en leur nom ; et maintenant dis à celles pour qui tu pries qu'elles me les essuient elles-mêmes de leurs cheveux, qu'elles les baissent et les oignent de parfums.** » Elle comprit alors que ces personnes devaient observer trois choses : - d'abord pour essuyer les pieds du Seigneur, elles devaient considérer et rechercher avec soin si dans les peines qu'elles supportaient il ne se trouvait rien qui fût opposé à Dieu ou qui les empêchât d'appartenir à Dieu. Dans ce cas, elles devaient diriger leur intention de manière à être prêtes, pour éloigner ces obstacles, à supporter toutes les douleurs possibles. - Secondement, pour baiser les pieds du Seigneur, elles devaient se confier pleinement à la Bonté divine qui leur pardonnerait volontiers ce qu'elles regretteraient de tout cœur. - Enfin pour oindre de parfums les pieds du Seigneur, elles devaient avoir la volonté bien sincère d'éviter, autant que possible, tout ce qui déplaît à Dieu.

243. Le Seigneur ajouta : **[J499]** « **Si tu veux aussi m'offrir le parfum que, d'après l'Écriture, cette femme dévote répandit sur ma tête en brisant le vase qui le contenait, d'où il advint que « la maison fut toute remplie de l'odeur du parfum : et domus impleta est ex odore unguenti » (Jean chapitre 12 verset 3b), tu devras aimer la vérité. En effet celui qui par amour de la vérité et pour défendre la vérité, s'expose à perdre ses amis, s'attire des peines ou entreprend volontiers de grands travaux ; celui-là brise réellement le vase d'albâtre et répand sur ma tête un parfum précieux qui remplit la maison de son odeur délicieuse. Il donne en vérité le bon exemple, et tandis qu'il s'efforce de corriger les autres, il s'amende lui-** [42]

même de tous ses vices (1), car il évite de commettre les fautes qu'il blâme dans le prochain, ainsi la bonne odeur se répand par la correction d'autrui et par le bon exemple qu'il donne. S'il arrive que, dans son amour pour la vérité, il commette quelque faute, soit en corrigeant le prochain avec un zèle excessif et de dures paroles, soit en se montrant négligent ou trop rigoureux; je l'excuserai auprès de Dieu le Père et de tous les habitants du ciel comme autrefois j'ai excusé Marie ; bien plus, je satisferai pour toutes ses fautes. »

244. Celle-ci dit encore : « O Seigneur, il est rapporté que Marie a acheté ce parfum ; comment pourrai-je vous rendre un hommage si agréable que je semble aussi l'avoir payé d'un grand prix ? » Le Seigneur répondit: **[J500]** « **Celui qui m'offre sa bonne volonté en toute occasion où il s'efforce d'agir pour mon amour, et s'expose même à de durs labeurs afin de procurer ma gloire, achète vraiment ce parfum précieux et agréable. Il l'achète pourvu que, préférant mon honneur à son propre avantage, il s'expose volontiers à mille désagréments, lors même que par suite de certains obstacles, il ne peut réaliser son dessein. »**

(1) « Ipse efficitur a vitiis emendatus. » Dans la Règle de saint Benoît, chapitre 2, 40 : et tandis qu'il procurera l'amendement des autres par ses instructions, « *Il se corrigera lui-même de ses propres défauts.* »

CHAPITRE 47.

DE SAINT JACQUES, APÔTRE.

245. En la fête de saint Jacques le Majeur, ce glorieux apôtre lui apparut, orné des mérites de tous les pèlerins qui étaient allés vénérer les reliques de son corps. Celle-ci, toute remplie d'admiration, demanda au Seigneur pourquoi il permettait que saint Jacques reçoive un si grand honneur, car tous les peuples accouraient de très loin avec une ardente dévotion, pour vénérer ses reliques, plutôt que d'aller aux tombeaux des princes des apôtres Pierre et Paul, des apôtres ou d'autres saints. Le Seigneur répondit : **[J501]** « **J'ai honoré cet apôtre bien-aimé d'un privilège spécial, à cause du zèle ardent qui l'excitait pour mon amour à sauver les âmes. Mais comme je l'ai retiré assez promptement de ce monde, il n'a pu travailler longtemps à ma gloire, et convertir à la foi une aussi grande multitude de peuples qu'il l'aurait désiré. Sa bonne volonté cependant demeure en ma présence, forte et vivante, toujours unie à la mienne ; elle lui a mérité, pour ce qu'il n'a pu accomplir ici-bas, à cause de cette mort prématurée, de trouver un supplément (jusqu'à la fin du monde) dans cette affluence de pèlerins qui sont attirés par les nombreux miracles opérés à son tombeau, et vont en ce lieu recevoir l'absolution de leurs péchés et se fortifier dans la foi catholique par ce dévot pèlerinage. »** **[43]**

246. Ces paroles lui firent désirer de recevoir elle-même, par les mérites de cet apôtre, l'absolution de ses péchés, et elle se proposa de remplacer le pèlerinage de saint Jacques, par la réception du Corps du Seigneur. Après avoir accompli cet acte, il lui sembla qu'elle était assise avec le Seigneur de toute majesté à une table servie de mets somptueux. Lorsqu'elle eut offert à Dieu le Corps de Jésus Christ en louange éternelle et pour augmenter la béatitude et la gloire de saint Jacques, cet apôtre apparut, semblable à un prince des plus illustres, se mit à table avec grand respect en face du Seigneur, et rendit d'immenses actions de grâces pour cette offrande magnifique du sacrement vivifiant qui avait été faite en son honneur. Il pria le Seigneur de vouloir bien opérer par sa grâce en l'âme qui avait présenté cette offrande, les effets de salut que sa bonté pouvait jamais avoir opéré par les mérites de son apôtre.

CHAPITRE 48.

DE L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

247. La fête de la très douce Assomption de la Vierge sans tache (15 août) approchait, et celle-ci, retenue de nouveau sur sa couche, ne pouvait, malgré son désir, réciter autant **d'Ave Maria** que la bienheureuse Vierge avait passé d'années sur la terre **(1)**. Elle s'efforça néanmoins d'atteindre ce nombre en partageant en trois parties la Salutation angélique : -« **Ave Maria : Je vous salue Marie** » - « **Gratia plena : pleine de grâces** » - « **Dominus tecum : Le Seigneur est avec vous** ». Elle offrait cette prière avec d'autres encore qu'on lui avait demandé de présenter à la bienheureuse Vierge, lorsque cette gracieuse Reine lui apparut revêtue d'un manteau vert sur lequel brillaient de nombreuses fleurs d'or, en forme de trèfle, et elle lui dit : **[M07]** « **Je porte sur mon vêtement autant de fleurs que chacune des personnes dont tu m'offres les prières a prononcé de paroles. Le plus ou moins d'éclat dont brillent ces fleurs, dépend de l'attention plus ou moins grande que chaque âme apportait à la prière. Et maintenant je dirige en retour cette splendeur sur chacune de ces âmes afin de les rendre agréables à mon Fils et à toute l'armée céleste. »**

248. La Bienheureuse Vierge semblait porter aussi, mêlées à ces trèfles, quelques roses d'une grande beauté ayant six feuilles : trois de ces feuilles paraissaient d'or et merveilleusement ornées de pierres précieuses, et les trois autres offraient une admirable variété de couleurs. Dans les trois feuilles en or, celle-ci reconnut les trois coupures de l'**Ave Maria** qu'elle avait récitées non sans peine et malgré sa faiblesse. Le Seigneur avait voulu, dans sa bonté, joindre à ces feuilles, les trois autres aux couleurs incomparables - la première, pour l'amour avec lequel elle avait salué et loué sa très douce Mère; - la seconde, pour la discrétion qu'elle avait montrée en ne récitant que ces trois parties de la prière, puisqu'elle était dans l'impossibilité de faire davantage ; - la troisième, pour la parfaite confiance qui lui faisait **[44]**

espérer de voir le Seigneur et sa douce Mère accepter ses faibles efforts.

249. A l'heure de Prime, après laquelle on devait chanter la messe de la Vigile de l'Assomption, elle pria le Seigneur de vouloir bien lui obtenir grâce et faveur auprès de sa très douce Mère, parce qu'elle estimait ne pas lui avoir rendu des hommages suffisants. Le Seigneur s'inclina alors vers sa Mère, et dans l'embrassement le plus tendre, lui témoigna l'affection filiale qu'il avait ressentie pour elle, en lui disant : **[J502]** **«Souvenez-vous, ma Dame et Mère très aimante, que j'ai pardonné aux pécheurs à cause de vous, et regardez mon élue avec autant d'amour que si elle vous avait servie tous les jours avec la plus grande dévotion.** » A ces paroles la Vierge-Mère parut se fondre de tendresse, et pour l'amour de son Fils, elle se donna à cette âme avec toute sa béatitude.

250. Ensuite à la Messe **« Vultum tuum : Ton visage »**, pendant la collecte **« Deus, qui virginalem aulam... : Dieu qui avez daigné choisir une demeure virginale... »** le Seigneur Jésus témoigna tant d'affection et de tendresse à sa bienheureuse Mère, qu'il lui fit éprouver de nouveau les joies de la très sainte conception de ce Fils bien-aimé, les joies de sa naissance, et toutes celles que lui procura sa très sainte Humanité. Comme celle-ci apportait une attention spéciale à ces paroles : **« ut sua defensione munitos : que munis de son secours »**, elle vit la Mère de bonté étendre son manteau comme pour couvrir de sa protection toutes celles qui se réfugiaient sous son patronage. Les saints arrivèrent alors, amenant devant la Vierge-Mère toutes les personnes qui s'étaient préparées à cette fête par des exercices ou des prières spéciales. Ces personnes ressemblaient à de belles jeunes filles, et venaient s'asseoir avec respect devant la bienheureuse Vierge, comme des enfants devant leur mère. Elles étaient entourées des saints anges qui les défendaient contre les embûches de leurs ennemis et les excitaient au bien. Celle-ci comprit que la protection des saints anges était accordée à cette demande de la collecte: **« ut sua defensione munitos »**, parce que la multitude des anges se tient toujours aux ordres de la glorieuse Vierge pour défendre tous ceux qui l'invoquent.

251. Elle vit ensuite de petits animaux de différentes espèces accourir comme pour se mettre sous le manteau de la Vierge-Mère. Ces animaux figuraient les pécheurs qui avaient une dévotion spéciale envers la Mère des miséricordes. Cette divine Mère les accueillait avec bonté, les protégeait sous son manteau, et les caressait de sa douce main, comme on caresse un petit chien. Elle montrait par là sa miséricorde envers ceux qui l'invoquent, et comment sa maternelle bonté les protège jusqu'à ce qu'elle les amène à un vrai repentir et les réconcilie avec son Fils, parce qu'ils ont toujours espéré en elle malgré leurs péchés.

252. A l'Élévation, le Seigneur Jésus sembla se donner lui-même sous l'espèce sacramentelle de l'hostie, avec toute la béatitude de sa Divinité et de son Humanité, à tous ceux qui assistaient avec **[45]**

dévotion à la messe en l'honneur de sa très douce Mère et qui désiraient la servir dévotement pour la fête de son Assomption. Ceux-ci, doucement attirés et réconfortés par la vertu vivifiante de la Divinité, étaient affermis dans leur bonne volonté, de même qu'un homme renouvelle ses forces en se nourrissant de mets assaisonnés d'aromates variés.

253. Après la messe, comme le convent, selon les prescriptions de l'Ordre, se rendait au Chapitre, elle vit que le Seigneur Jésus, entouré d'une multitude d'anges, attendait avec joie l'arrivée des sœurs. Elle en éprouva un certain étonnement et dit au Seigneur: **« Comment se fait-il, ô Seigneur très aimant, que vous veniez à ce Chapitre avec une si grande multitude d'anges, car nous ne le célébrons pas avec une dévotion spéciale comme dans la vigile de votre très sainte Nativité ou de votre Incarnation ? »** Le Seigneur répondit : **[J503]** **« Je suis venu comme un père de famille qui reçoit volontiers les hôtes conviés à son festin. Aujourd'hui, pour honorer ma très douce Mère, lorsqu'on annoncera la solennité de sa glorieuse Assomption, j'accueillerai avec une affection particulière toutes celles qui désirent célébrer dévotement cette fête. De plus, par ma divine autorité, j'accorderai l'absolution à toutes celles qui accuseront avec humilité et dévotion les négligences commises contre la Règle.** » Le Seigneur ajouta: **[J504]** **« J'assiste de la même manière à votre Chapitre tous les jours de fête, et j'approuve tout ce que vous y accomplissez comme je te l'ai montré en la vigile de ma Nativité. »**

254. Ensuite, comme elle assistait avec une dévotion particulière à l'heure de None, où, d'après nos statuts, commence la fête de l'Assomption, elle connut par une lumière divine qu'à la veille de sa glorieuse Assomption, la bienheureuse Vierge, vers l'heure de None, fut tellement absorbée en Dieu que, dépouillée de tout ce qui était de l'homme mortel, elle préludait à la vie céleste, en ne vivant plus que par l'action de l'Esprit de Dieu. Elle demeura ainsi jusqu'à la troisième heure de la nuit où elle s'élança au-devant du Seigneur, toute parée de la perfection des vertus et sans le moindre regret de conscience. C'est ainsi qu'elle s'envola dans les bras du Seigneur et, devenue un même esprit avec lui, **« entra dans les puissances de la béatitude même de la Divinité. »** (Psaume 71 (70))

255. Aux Vêpres, tandis qu'on chantait les psaumes, celle-ci vit le Seigneur attirer dans son Cœur divin toutes les louanges qui lui étaient adressées, et les diriger vers la bienheureuse Vierge comme un torrent impétueux, dont la très illustre Vierge et Mère recevait les flots aussi nombreux que les mérites dont elle était enrichie. A l'intonation de l'antienne : **« Tota pulchra es : Tu es toute belle »**, celle-ci s'élança dans les bras du Seigneur et s'efforça de faire résonner les paroles de l'antienne sur l'instrument du divin Cœur, en souvenir des tendresses que le Fils du Très-Haut a pu prodiguer à sa bienheureuse Mère par ces paroles ou par d'autres. A cette démonstration d'amour, les torrents **[46]**

du divin Cœur coulèrent avec plus de force vers l'âme de la bienheureuse Vierge, et finirent par s'élancer avec une telle violence, que des gouttes d'eau jaillirent de ce torrent, brillantes comme des étoiles. Ces étoiles se placèrent autour de la Reine du Ciel, pour la réjouir et l'orner par leur incomparable beauté. Mais leur nombre était tel, que plusieurs tombèrent sur le sol ; et les saints, ravis d'admiration, s'empressèrent de les recueillir pour les offrir joyeusement au Seigneur. Cet acte signifie que les saints puisent une joie, une gloire et une béatitude infinies dans la surabondance des mérites de la bienheureuse Vierge. Tous les anges s'associèrent avec une grande allégresse à la ferveur du convent et firent résonner doucement avec lui le Répons: «**Quæ est ista (2) ?** » Après ce répons, le Seigneur chanta d'une voix sonore le verset: «**Ista est speciosa** ». Et le Saint-Esprit sembla faire vibrer le luth du Cœur divin pour louer et glorifier la Vierge-Mère, bénie par-dessus toute créature.

256. A l'hymne : «**Quem terra, pontus** » (3), etc., la bienheureuse Vierge parut défaillir sous le flot de ses joies, et s'inclina sur le sein de son très aimable Fils pour s'y reposer jusqu'à la strophe : «**O gloriosa Domina** ». Elle se leva alors, comme excitée par la dévotion des fidèles, et tendit à tous la main de sa douce protection et de sa consolation maternelle. A la doxologie «**Deo Patri** », elle se leva de nouveau et fléchit trois fois les genoux avec grande révérence, pour glorifier la Trinité toujours adorable. Elle demeura prosternée pendant le **Magnificat**, priant pour l'Église; et pendant l'antienne : «**Virgo prudentissima** », elle fit briller une lumière céleste sur tous ceux qui la priaient avec dévotion.

257. Une autre fois, en cette même fête de l'Assomption, celle-ci se trouva tellement faible qu'on put à peine la conduire aux Matines. Pendant qu'elle était assise, accablée de fatigue, le Seigneur, qui se lève d'en haut, la visita dans les entrailles de sa miséricorde. (Luc chapitre 1, verset 78 : «**grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,** ».) En effet, lorsqu'on en fut au 6e Répons, il lui sembla qu'elle assistait en esprit à cette joyeuse fête où la Vierge Mère de Dieu, après avoir acquitté la dette de la chair, s'en alla aux royaumes célestes. Depuis ce répons: «**Super salutem** » (4) jusqu'après le «**Te Deum** » où elle revint à elle-même, tous les chants lui procurèrent des lumières spéciales et d'incomparables jouissances. Je n'en citerai que quelques-unes, plus claires pour l'intelligence humaine : - Il semblait donc que ce Répons: «**Super salutem** » était chanté par les chœurs réunis des anges et des apôtres, pour féliciter leur Souverain des honneurs qu'elle avait reçus. Pendant ce temps, la glorieuse Vierge, sous un attrait infiniment doux, sortait de la prison de sa chair pour recevoir les embrassements de son Fils. Celui-ci, tendre père des orphelins, se substitua en quelque sorte à l'Église son épouse bien-aimée, et voulut recommander à sa Mère les intentions qui touchent si profondément son Cœur, aussi chanta-t-il lui-même le septième [47]

Répons (5) : «**Sancta Deo dilecta : Sainte aimée de Dieu.** ». - Ensuite, comme elle s'avançait, ce même Fils, épris d'une affection toujours plus tendre pour sa Mère, redoubla ses louanges. Il la salua donc par le huitième Répons : «**Salve Maria : Salue Marie** » (6), et l'assemblée des saints, reprenant ses chants, ajouta : «**Salve, pia Mater christianorum: Salut, tendre Mère des chrétiens.** ». - Ensuite Jésus, personnifiant encore l'Église son Épouse, ajouta d'une voix claire: «**Virgo solamen desolatorum : Vierge, consolation des affligés.** »

258. Pendant le cantique: «**Audite me, divini fructus : Écoute-moi, fruit divin** », la bienheureuse Vierge parut entrer dans le ciel en tressaillant d'allégresse, et le mouvement qui se produisit à la vue d'un triomphe si nouveau ne pourra jamais être exprimé par la langue humaine. La Vierge semblait entrer dans une prairie magnifique émaillée de mille fleurs diverses ; aussi quand on chanta ce verset : «**Et frondete in gratiam : vous êtes recouverte de grâce** », toutes les fleurs voulurent célébrer l'arrivée d'une si grande Reine : de chacun de leurs pétales jaillit une douce clarté accompagnée de parfums embaumés et de résonances si suaves, que les harmonies de la terre semblaient s'être réunies dans ce concert. La bienheureuse Vierge tressaillait en son incomparable béatitude, louait Dieu et psalmodiait : «**Gaudens gaudebo in Domino : Je me livrerai à la joie dans le Seigneur** », Dieu le Père, rendu favorable par les perfections de cette Vierge si belle, bénit l'Église militante, et lui dit dans l'abondance de sa douceur : [P07] «**Non vocaberis ultra derelicta (7) : on ne t'appellera plus la délaissée.** »

259. Ensuite, en l'honneur de la Vierge-Mère, tout le chœur des Anges fit éclater avec force ce chant : «**Sexaginta sunt reginæ : Il y a soixante reines** » (8), pour marquer que la Vierge Marie est élevée au-dessus de tous leurs ordres. Le chœur des saints ajouta: et «**octoginta concubinæ : quatre-vingts femmes de second rang**», proclamant que la Vierge-Mère a reçu de plus grands privilèges qu'eux-mêmes. Ensuite le chœur réuni des Anges et des saints chanta au nom de l'Église militante: «**et adolescentularum non est numerus : et des jeunes filles sans nombre**», pour exalter la Mère de Dieu au-dessus d'eux tous. Le Saint-Esprit ajouta dans une douce modulation : «**Una est columba mea : Elle est unique, ma colombe** », comme s'il eût dit: J'ai trouvé en elle seule ma ressemblance ; en elle seule il m'a plu de me reposer. Le Fils de Dieu poursuivit : «**perfecta mea : ma parfaite** », c'est-à-dire : tout ce que ma Divinité et mon Humanité souhaitaient trouver dans la créature, je l'ai rencontré en elle. Dieu le Père ajouta : «**una est matris sua, electa genitricis suæ : elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui a donné le jour.** », comme si dans l'excès de son amour il ne pouvait taire ce qu'il ressentait pour elle. Elle fut alors placée avec grande révérence sur le trône de gloire, à la droite de son Fils, pendant que toute la cour céleste faisait retentir le répons : «**Salve nobilis** » (9). Les citoyens du ciel, réunis devant ce trône royal et excités par [48]

l'ardeur de leur amour, célébrèrent la très sainte vie de la Vierge et chantèrent avec une joie ineffable le répons: « **Beata es, Virgo Maria : Bienheureuse es-tu Vierge Marie** ». Mais ce fut la Trinité elle-même qui dit le verset, pour renouveler en cette Vierge bénie la douceur de cette salutation angélique qui fut le commencement de toute sa gloire. Le chœur des saints reprit: « **Ecce exaltata es : Voici que tu es exaltée** », et la pria d'intercéder pour l'Église militante. Ensuite Dieu le Père, qui se plaisait à exalter celle en qui il a mis toutes ses complaisances, chanta le répons : « **Ave Sponsa : Je vous salue Épouse** » (10). Le Fils ajouta : « **Sunamitis secundum cor summi Regis. : Sunamite selon le cœur du Roi très haut.** », et le Saint-Esprit dit: « **Ave Mater Maria : Je vous salue Vierge Mère** ». Le Fils reprit: « **Spiritu sancto teste : ainsi que l'atteste le Saint-Esprit.** ». L'armée des saints poursuivit: « **Tu olim Mariam sordibus Ægypti millies exosam : Toi Marie qui s'était couverte en Égypte de mille souillures** » ; et les anges continuèrent: « **Tu Theophilum desperatum apostatam reconciliasti Filio tua in gratiam : Toi tu as réconcilié en grâce avec votre Fils Théophile l'apostat désespéré** ». Alors tous les saints ensemble, au nom de l'Église militante, fléchissant les genoux devant la bienheureuse Vierge, chantèrent: « **O sancta, o celsa, etc. : Ô sainte, ô sublime, ô bienheureuse, apaisez aussi en notre faveur la colère de votre Fils.** » ; après quoi toute la Trinité sortit du profond abîme de sa béatitude, et débordante d'admiration, elle chanta le douzième répons : « **Quæ est ista ?** » pour proclamer les mérites de la bienheureuse Vierge.

260. Celle-ci vit ensuite que la sainte Vierge, avec la milice céleste, célébrait sa propre béatitude en chantant: « **Te Deum laudamus : Nous te louons Dieu** », à la gloire de l'adorable Trinité. La louange de ce premier verset s'adressait à toute la Trinité; celle du second: « **Te æternum Patrem : à toi Père éternel** », plus spécialement au Père; celle du troisième : « **Tibi omnes Angeli : À vous tous les Anges** », au Fils, et celle du quatrième: « **Tibi Cherubim : À vous Chérubins** », au Saint-Esprit. Ainsi par chaque verset, chacune des personnes de la sainte Trinité était louée ; mais les sept versets: « **Tu Rex gloriæ, Christe : Tu es Roi de gloire, Christ** », etc., s'adressaient spécialement au Fils de Dieu, et le félicitaient de ce qu'avec son secours, la bienheureuse Vierge avait toujours glorifié Dieu par toutes ses affections, sans jamais les détourner vers les choses passagères. Dans les versets suivants : « **Æterna fac** », chacune des trois personnes divines était louée à son tour. Cependant celle-ci comprenait toujours que chaque verset attribué au Père l'était avec une parfaite convenance; de même pour le Fils et le Saint-Esprit. Lorsqu'elle revint à elle après cette joyeuse solennité où son âme avait goûté tant de délices, son corps lui-même avait repris une telle vigueur, qu'elle marcha seule, sans fatigue. Ses forces se soutinrent jusqu'à l'heure de son repas après la Messe solennelle.

261. Trois ans plus tard, elle se trouvait de nouveau arrêtée par la maladie. En la vigile de l'Assomption de la glorieuse Vierge Marie, [49]

elle voulut dès le matin satisfaire sa dévotion et vit en esprit la Vierge bienheureuse comme dans un délicieux jardin planté de fleurs diverses et tout embaumé de suaves parfums. Dans la joie très tranquille d'une céleste contemplation, la Vierge entra en agonie: à la douce sérénité de son visage, aux charmes de son attitude, on reconnaissait vraiment celle qui est pleine de grâces. Dans ce jardin on voyait de belles roses sans épines, des lis éclatants de blancheur, des violettes parfumées et d'autres fleurs de toute espèce, mais sans un brin d'herbe. Chose étonnante: ces fleurs avaient d'autant plus d'éclat, de parfum et de vigueur, qu'elles étaient plus loin de la bienheureuse Vierge. Cette noble Reine aspirait avec une céleste avidité toute la vertu de ces fleurs, pour en exhaler ensuite le parfum dans le divin Cœur que son très aimant Fils semblait ouvrir devant elle.

262. Une multitude innombrable d'anges parut occuper l'espace compris entre la bienheureuse Vierge et les fleurs dont elle aspirait le parfum : ils rendaient leurs hommages et leurs services à une si grande Souveraine et louaient tous ensemble le Seigneur. Elle vit également le bienheureux Évangéliste Jean prier avec ferveur au chevet de la Vierge Mère, qui semblait tirer de lui jusqu'à elle une sorte d'émanation merveilleuse. Cette vision procurait à celle-ci de grandes délices; mais elle désira en connaître toute la signification. Le Seigneur lui apprit alors que : - le jardin figurait le corps de la Vierge sans tache, et les fleurs, toutes les vertus dont elle avait été ornée. - Les roses, les plus éloignées, mais aussi les plus belles, cultivées avec plus de respect par les esprits bienheureux, représentaient ses oeuvres de charité envers Dieu et envers le prochain : plus on cherche à les pratiquer, plus on apporte à Dieu de fruits précieux. - Les lis, dont le parfum est si doux et la blancheur si éclatante, figuraient sa vie très sainte que les fidèles s'efforcent d'imiter - Enfin cette émanation que la bienheureuse Vierge semblait tirer du cœur de saint Jean, représentait la gloire attribuée à ce saint apôtre, pour tout le bien que la sainte Vierge avait eu le loisir d'accomplir plus librement sur la terre, parce qu'il pourvoyait à ses besoins. Et comme celle-ci demandait quel profit saint Jean avait retiré de sa sollicitude pour la Vierge Mère, le Seigneur répondit : **[J505] «Mon Cœur s'est doucement rapproché de lui par autant de degrés d'amour, que sa sollicitude l'a porté à seconder de vertus en ma sainte Mère.** » - Elle vit enfin que la personne de la bienheureuse Vierge, placée dans ce jardin, représentait son âme si précieuse. Cette âme, rassasiée de délices par les fruits de ses propres vertus, recueillait ces fruits en elle-même par le courant merveilleux de son souffle qui avait pour ainsi dire parcouru le jardin de son corps, et les reportait tous en Dieu par la ferveur de sa reconnaissance. C'est ainsi que durant tout le jour, la bienheureuse Vierge parut se reposer dans cette grande joie, jusqu'à l'heure des Matines où celle-ci, ravie de nouveau en esprit, contempla la Mère bénie par-dessus toute créature, goûtant un tranquille repos sur le sein de son Fils bien-aimé. Celui-ci prenait une joie [50]

ineffable à renfermer dans le cour de sa Mère tous les fruits des vertus qu'elle avait, par reconnaissance, déposés en lui ; en passant par le Cœur divin, ces fruits avaient acquis une valeur infinie, et semblables aux roses ou aux lis des vallées, ils entouraient leur Reine d'une beauté et d'une fraîcheur incomparables.

263. Dieu le Père chanta lui-même avec une douceur infinie le premier répons, disant : « **Vidi speciosam: Je l'ai vue toute belle** », pour faire connaître aux habitants du ciel qu'il l'avait trouvée sur la terre, colombe sans tache par son innocence ; « **ascendentem desuper rivus aquarum : s'élevant au-dessus des courants des eaux** » par ses désirs ; « **cujus inæstimabilis odor erat in vestimento : dont les vêtements (c'est-à-dire la sainte vie) répandaient un inexprimable parfum** » ; « **et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium: et les fleurs des rosiers et les lis des vallées (c'est-à-dire ses différentes vertus) l'entouraient comme aux jours du printemps.** » Alors le Saint-Esprit, s'emparant du second répons au nom de la sainte Vierge, fit briller d'un vif éclat la sainteté de sa vie en chantant avec douceur: «**Sicut cedrus, etc. : Comme le cèdre, etc.** » Ensuite tous les saints, sous l'impulsion du concert de louanges qu'ils venaient d'entendre, exprimèrent leur admiration par le troisième répons : « **Quæ est ista ?** » A chacune de ces paroles, celle-ci reçut de grandes lumières ; mais, par suite de son extrême faiblesse, elle ne put rien retenir.

264. Tous les saints formant une magnifique procession se réunirent devant le trône virginal de la glorieuse Mère, et chantèrent avec un harmonieux ensemble le 4e répons : « **Gaude Regina** » (11). Ils la louaient d'être cette Reine puissante par laquelle la clarté de la lumière éternelle brille déjà en eux ; ils la louaient encore de ce qu'elle allait bientôt devenir la Reine très digne du ciel et de la terre ; de ce qu'elle était vraiment la plus belle de toutes les vierges par l'éclat de ses vertus et la perfection des grâces qui sont en elle ; de ce que, par la grandeur de sa miséricorde, elle subviendrait avec une maternelle tendresse aux besoins de tous les hommes, et serait leur gloire éternelle, puisque par ses mérites elle met le comble à la joie de tous les saints. Alors les chœurs des Anges, s'avançant avec solennité, chantèrent le verset : « **Fac nos lætari : Donnez-nous la joie** » comme pour l'appeler à cette gloire qui devait suivre sa mort; et tous les saints ajoutèrent le « **Gloria Patri : Gloire au Père** », pour toutes les grâces que la bienheureuse Vierge a reçues dans son corps et dans son âme. Les antiennes et les psaumes qui suivirent furent chantés par l'assemblée des saints, et offrirent un sens merveilleux. Au 5e répons, ce fut la noble Vierge elle-même qui debout chanta dans un transport de louange et de gratitude : « **Beatam me dicent omnes generationes : toutes les générations me proclameront bienheureuse.** »

265. Enfin, cette très sainte âme, bénie par-dessus toute créature, délivrée de la chair, appuyée avec tendresse sur les bras du Fils et [51]

jouissant des baisers de l'Époux, se plongea par une incomparable union dans la source de cette béatitude infinie d'où elle ne devait jamais sortir. Toute la cour céleste fut illuminée et réjouie par la présence d'une si grande Reine: elle voyait cette Vierge incomparable dans les joyeux embrassements que lui prodiguait l'ineffable condescendance du Roi suprême, elle la voyait exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des saints, et placée immédiatement après l'adorable Trinité. Aussi tous célébrèrent-ils ses louanges dans un merveilleux transport de joie, et chantèrent-ils en chœur le 6e répons : « **Super salutem** ». Ainsi se termina cette vision

266. On voit manifestement, par tout ce qui vient d'être dit, avec quelle bonté Dieu veut pourvoir au salut de plusieurs en accordant sa grâce à une seule âme, puisqu'il compléta cette fois la vision commencée trois ans auparavant. Si notre propre négligence ferme pour nous le courant spirituel de la grâce, cueillons au moins quelques fleurs de dévotion dans l'agréable jardin qui nous est ouvert ici.

267. Une autre fois, en cette même fête, comme elle assistait à Matines avec ferveur, elle voulut avoir à chacun des trois nocturnes une intention spéciale. - A chaque parole et à chaque note du premier nocturne, elle rappela à la glorieuse Vierge les consolations ineffables qu'elle dut recevoir tant de la part de son Fils que de tous les saints, pendant qu'elle attendait le moment de son bienheureux passage. Et à chaque parole que celle-ci ou tout autre fidèle prononçait pour lui rappeler ces joies, la Vierge sans tache se trouvait entourée des roses et des lis des vallées. -. Au second nocturne celle-ci lui rappela les douces joies qu'elle ressentit en passant de ce monde au palais du ciel, appuyée doucement sur son Bien-Aimé ; et l'illustre Vierge reçut autant de parures variées que par tout l'univers on prononçait de paroles pour lui rappeler ces délices. - Au troisième nocturne, elle rappela à la Reine du ciel cette gloire qui dépasse toute intelligence et dont elle était revêtue à son entrée dans le royaume éternel, quand Dieu lui donna la première place dans les cieux. Chaque parole de ce nocturne apporta à la bienheureuse Vierge d'innombrables rayons de lumière et des saveurs plus délicieuses que les parfums des aromates les plus précieux.

268. A la Messe, celle-ci dit trois fois le « **Laudate Dominum omnes gentes : Louez le Seigneur, tous les peuples...** » (Psaume 117 (116) versets 1 et 2), et demanda à tous les saints, selon sa coutume, par le premier, d'offrir pour elle au Seigneur leurs nombreux mérites afin de la préparer à recevoir le sacrement de vie. Au second « **Laudate** », elle pria la bienheureuse Vierge, et au troisième, le Seigneur Jésus. La bienheureuse Vierge, à cette prière, se leva et vint offrir à la resplendissante et toujours tranquille Trinité les mérites de ces ineffables grandeurs qui l'avaient au jour de son Assomption, élevée au-dessus des hommes et des anges, et rendue très agréable à Dieu. Puis, quittant le lieu qu'elle occupait, elle fit signe à cette âme en disant avec une grande tendresse : [M08] « **Viens, bien-aimée, et mets-toi à ma** [52]

place, revêtue de toute cette perfection de vertus qui attirait sur moi les regards de complaisance de l'adorable Trinité, afin que tu reçoives la même faveur dans la mesure possible. » Mais celle-ci, profondément étonnée, répondit avec mépris d'elle-même : « *O Reine de gloire, par quels mérites pourrais-je obtenir cette faveur ?* » [M09] « **Il en est trois, dit la bienheureuse Vierge, qui peuvent t'en rendre capable : - Demande, par la très innocente pureté avec laquelle j'ai préparé au Fils de Dieu une demeure agréable en mon sein virginal, d'être purifiée par moi de toute souillure. - Prie ensuite afin que toutes tes négligences soient réparées par la profonde humilité qui m'a exaltée au-dessus des anges et des saints. - En troisième lieu, demande par l'incomparable amour qui m'a unie à Dieu pour toujours, d'être enrichie de mérites abondants.** » Celle-ci, après avoir fait ces trois demandes, fut tout à coup élevée en esprit à la gloire sublime qui lui était accordée avec tant de bonté par les mérites de la Souveraine des cieux ; et lorsqu'elle apparut, occupant la place de cette Reine céleste et parée de ses mérites, le Dieu de majesté prit en elle d'inexprimables complaisances, tandis que les Anges et les saints venaient à l'envi lui rendre de respectueux hommages.

269. Comme le convent s'avançait ensuite pour la communion, la Reine de gloire se tint debout à la droite de chaque sœur, et la couvrit, pendant qu'elle communiait, de la partie même du manteau que les prières de cette âme avaient ornée de fleurs; elle disait: [M10] « **Pour honorer ma mémoire, ô très doux Fils, veuillez regarder cette âme.** » A ces paroles, le Seigneur, profondément satisfait, témoigna à chaque sœur une tendresse incomparable, et distribua à chacune l'hostie du salut. Comme celle-ci, après avoir aussi communié, offrait au Seigneur en louange éternelle cet adorable sacrement, pour l'augmentation de la gloire et de la joie de sa bienheureuse Mère, et en retour du don que cette Mère bien-aimée lui avait fait de ses mérites, le Seigneur Jésus parut offrir un présent à sa très douce Mère et lui dit: [J506] « **Voici, Mère, que je vous rends au double ce qui est vôtre ; cependant je n'enlève rien à cette âme que vous avez enrichie pour mon amour.** »

270. Au retour de la procession, comme le convent chantait l'antienne: « **Ave, Domina mundi, Maria : Je vous salue, Marie, Reine du monde** » il sembla à celle-ci que les armées célestes, par l'extrême douceur de leurs harmonies, faisaient tressaillir tout le ciel dans un nouveau transport d'allégresse. Aussitôt la glorieuse Vierge apparut debout devant l'autel, à la droite de son Fils, tournée vers le convent, dans une lumière incomparable : - A cette parole : « **Ave, cælorum Regina : Je vous salue, Reine des cieux** », tous les saints, fléchissant le genou devant elle, la vénérèrent comme la Mère de leur Seigneur -. A ces mots: « **Ave, Virgo virginum : Je vous salue, Vierge des vierges** », l'auguste Vierge présenta elle-même, de sa main bénie, un lis éclatant de blancheur à toutes les personnes présentes, pour les engager en quelque sorte à imiter sa très chaste virginité, et fortifier en elles [53]

cette vertu. - Comme on chantait : « **Per te venit redemptio nostra : Par toi est venu notre rédemption** », ses entrailles maternelles furent si fortement émues que, ne pouvant soutenir l'excès du bonheur qu'elle éprouvait en écoutant ces paroles, elle s'appuya avec tendresse sur le sein de son Fils. - Ensuite, à ces mots : « **Pro nobis rogamus, rogata : nous vous le demandons, priez pour nous** », elle passa ses bras autour du cou de son Fils, le Seigneur Roi des rois, et le caressa avec tendresse, en lui montrant les sœurs présentes et priant pour chacune.

271. Lorsqu'on entonna l'antienne : « **Hodie beata Virgo : Aujourd'hui Vierge bienheureuse** », il sembla que la bienheureuse Vierge s'élevait vers les régions célestes, entourée de gloire, portée dans les bras de son Fils et accompagnée de tous les Chœurs angéliques qui applaudissaient à son triomphe. Et tandis qu'elle s'élevait au plus haut des cieux, elle prit la main droite de son Fils et bénit avec cette main toute la Congrégation. Après cette bénédiction, on vit au-dessus de chaque personne comme une croix en or, suspendue par un lien de couleur verte; celle-ci comprit que chacun pouvait recevoir le fruit de cette bénédiction, pourvu qu'il eût une foi vive et une sincère confiance en la Mère de miséricorde.

(1) Soixante-dix ans d'après l'opinion de plusieurs ; d'autres disent soixante-trois.

(2) R/. **Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris ? * Et universi pulveris pigmentarii? V/. Ista est speciosa inter filias Hierusalem, sicut vidistis eam plenam charitate et dilectione, in cubilibus et in hortis aromatum. * Et universi.**

R/. *Qui est celle qui s'élève du désert semblable à une vapeur odorante de myrrhe et d'encens, mêlés à tous les parfums?*

V/. *Elle est belle entre toutes parmi les filles de Jérusalem, telle que vous l'avez vue pleine d'amour et de tendresse, sur sa couche et dans les jardins embaumés.*

(3). Non seulement à Helfta, mais aussi dans beaucoup d'églises de la Germanie, on chantait aux Vêpres de l'Assomption les hymnes: « **Quem terra** » et « **O Gloriosa** » sous une seule doxologie. (Note de l'édition latine.)

Doxologie : « Gloire au Père au Fils et au Saint-Esprit comme il était au commencement maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen »

(4) Ce répons se trouve encore aujourd'hui au bréviaire monastique.

(5) Voici la série des répons chantés à la fête de l'Assomption au monastère d'Helfta : 1. R/ **Vidi speciosam** ; - 2. **Sicut cedrus** ; - 3. **Quæ est ista quæ processit** ; - 4. **Gaude Regina** ; - 5. **Beatam me dicent** ; - 6. **Super salutem** ; - 7. **Sancta Deo dilecta** ; - 8. **Salve Maria** ; - 9. **Salve nobilis** ; - 10. **Beata Virgo** ; - 11. **Ave Sponsa** ; - 12. **Quæ est ista quæ ascendit**, comme aux premières Vêpres. [54]

(6) R/ *Salve Maria, gemma pudicitiae de qua mando illuxit sol justitiae, salve, pia Mater christianorum. * Succurre filiis ad Filium Regem Angelorum.*

V/ *Virgo solamen desolatorum spes et Mater benigna orphanorum. * Succurre.*

R/. *Je vous salue, Marie, ô perle de pudeur, vous de qui s'est levé, radieux sur le monde, le Soleil de justice ; je vous salue, ô tendre Mère des chrétiens. Intercédez pour vos enfants auprès de votre Fils, le Roi des Anges.*

V/ *Vierge, consolation des affligés espoir et douce Mère des orphelins.*

(7) Les lecteurs qui ne connaissent pas le bréviaire monastique, trouveront à la note B de l'appendice le texte et l'explication du cantique auquel il est fait allusion.

(8) « Il y a soixante reines, et quatre-vingts femmes de second rang et des jeunes filles sans nombre. Elle est unique, ma colombe, ma parfaite, elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui a donné le jour. » (Cantique des cantiques chapitre 6, versets 7 et 8)

(9) R/. *Salve nobilis Virga Jesse, salve flos campi. Maria. * Unde ortum est liliun convallium.*

V/. *Odor tuus super cuncta pretiosa unguenta, favus dislillans labia tua, mel et lac sub lingua tua.*Unde.*

R/. *Je vous salue, noble tige de Jessé ; je vous salue, fleur des champs, ô Marie. De vous est sorti le lis des vallées.*

V/. *Nul parfum précieux ne peut vous être comparé ; vos lèvres distillent le miel, votre voix est douce comme le miel et le lait.*

(10) R/ *Ave, sponsa Sunamitis, secundum cor summi Regis; Ave Virgo Mater, Spiritu sancto teste. Tu alim Mariam sordibus Ægyptiis millies exosam, tu Theophilum desperatum apostatam reconciliasti Filio tuo. * In gratiam.*

V/. *O sancta, o celsa, o benedicta, mitiga et nobis iram Filii tui. * In gratiam.* (Voir à l'appendice, Note C, la traduction et l'explication de ce célèbre répons.)

(11) R/. *Gaude Regina præpotens, æternæ lucis prænitens gaude cælorum Domina, o Virgo pulcherrima. * Gaude misericordissima, gaude perenni gloria.*

V/. *Fac nos lætari, faciemque tuam speculari, plena virtutis, dulcedinis et pietatis. * Gaude.*

R :. *Soyez heureuse, Reine toute-puissante, éblouissant reflet de l'éternelle lumière, soyez heureuse, Reine des cieus, ô Vierge toute belle. Soyez heureuse, ô miséricordieuse Marie, soyez heureuse de votre inépuisable gloire.*

V/. *Donnez-nous la joie, montrez-nous votre face, ô pleine de vertus, de douceur et d'amour.*

CHAPITRE 49.

DE SAINT BERNARD, ABBÉ.

272. La veille de la fête de saint Bernard, pendant la messe, comme elle repassait en esprit les mérites de ce Père très saint auquel elle avait une spéciale dévotion à cause de la suavité de ses enseignements, le très dévot abbé lui apparut dans une gloire ineffable, et paré d'une beauté toute céleste : on ne pouvait le contempler sans voir en même temps la triple couleur de ses vêtements, car l'intégrité de son innocence virginale brillait en lui de tout l'éclat des lis ; la profession de la sainte Religion et sa vie très parfaite étaient représentées par la couleur violette, et son amour si fervent, par le rouge enflammé des rubis.

273. Ces trois brillantes couleurs se jouant dans l'âme d'un si illustre Père offraient à tous les saints un spectacle plein de charmes. Sa poitrine, son cou et ses mains paraissaient aussi chargés de lames d'or incrustées de pierres roses qui jetaient un très vif éclat.

274. Ces lames d'or signifiaient l'éloquence de sa doctrine qui, méditée d'abord dans un cœur rempli d'amour, montait jusqu'à ses lèvres servies par une voix consacrée, doctrine transcrite aussi par ses mains bénies pour le salut de tous ceux qui veulent avancer leur salut. Les pierreries figuraient surtout les paroles d'amour : elles semblaient lancer des rayons lumineux jusqu'au centre le plus profond du Cœur sacré et procurer à la Divinité des délices spéciales. En même temps le Seigneur attira dans son Cœur la perfection et la dévotion que les élus du ciel et de la terre avaient tirées des paroles et des écrits de ce Père, et les renvoya dans le cœur de Bernard avec les rayons que les pierreries, dont il a été parlé, avaient dirigés vers son Cœur divin. Alors s'échappèrent du cœur de ce saint, comme d'un luth merveilleux, des sons d'une douce harmonie qui chantaient ses vertus et principalement son amour et son innocence.

275. Il portait en outre sur la tête une splendide couronne toute rayonnante par la variété de ses couleurs, et dans laquelle on voyait l'avancement spirituel que cet illustre Père aurait voulu, pour la gloire de Dieu, procurer aux hommes par ses paroles et ses écrits. Celle-ci récita alors deux cent vingt-cinq fois le « **Laudate Dominum omnes gentes : « Laudate Dominum omnes gentes : Louez le Seigneur, tous les peuples... »** (Psaume 117 (116) versets 1 et 2), » en l'honneur de ce même saint et afin de rendre grâces à Dieu pour les dons et les vertus qui lui avaient été conférés. Aussitôt toutes les paroles qu'elle prononça apparurent comme blasonnées sur le vêtement du très saint Père : chacun de ces écus représentait une des vertus qu'il avait pratiquées sur la terre, et la même vertu se reflétait sous la même forme dans l'âme de celle qui rendait alors grâces au Seigneur pour la grandeur de Bernard.

276. En la fête de ce saint, comme elle assistait à la Messe chantée en son honneur, elle pria spécialement pour les personnes qui lui étaient recommandées, et aussi pour d'autres qui ne s'étaient pas confiées à ses prières, mais qui avaient une grande dévotion au bienheureux Bernard. Alors elle vit de nouveau ce très saint Père dans la gloire céleste : une lumière merveilleuse s'échappait de l'ornement qu'il [56]

portait sur sa poitrine et se dirigeait vers ceux qui désiraient, par ses mérites et son intercession, obtenir un fervent amour de Dieu. Cette lumière formait aussi sur la poitrine de ces personnes une sorte de collier d'un travail merveilleux où les exercices du divin amour pratiqués sur la terre par le bienheureux Bernard semblaient avoir été accomplis par toutes ces personnes elles-mêmes. A ce spectacle, elle éprouva une grande admiration et dit au saint : « *O Père illustre, ces âmes qui paraissent revêtues de vos mérites, n'ont accompli aucune oeuvre semblable : quel fruit de salut pourront-elles donc obtenir?* » Il répondit : « ***La jeune fille ornée de parures étrangères a-t-elle moins de beauté que celle qui a revêtu les siennes, si ces bijoux sont également précieux et bien travaillés ? Ainsi les vertus des saints, dont les fidèles obtiennent par leur ferveur d'être revêtus, leur sont communiquées avec une si tendre bienveillance, qu'ils pourront pendant toute l'éternité se réjouir et se glorifier des fruits de ces vertus comme s'ils les avaient eux-mêmes produits.*** »

277. Ces colliers étaient d'un éclat et de nuances variées selon le désir, la dévotion et même la science avec lesquels chacun travaillait plus ou moins à obtenir l'amour de Dieu. Les colliers des personnes qui avaient humblement réclamé les prières de celle-ci, étaient, pour cette raison, d'une beauté spéciale ; et bien que les colliers de quelques autres jetassent plus d'éclat à cause de l'amour de Dieu qui brûlait particulièrement dans leurs âmes, elles étaient privées toutefois de cette beauté spéciale. Cela nous prouve que tout bien, si petit qu'il soit, obtient une récompense particulière s'il est accompli avec bonne intention, et que la moindre négligence diminue notre mérite **(1)**.

(1) Il résulte clairement de ce chapitre entier, que la sainte considère saint Bernard comme un illustre docteur, mais non comme si le monastère d'Helfta eût appartenu à l'ordre de Cîteaux et considéré saint Bernard comme son Père. Il en va tout autrement quand elle parle du bienheureux Benoît. Voir le chapitre 11 items 80.-84. de ce même livre. (Note de l'édition latine.)

APPENDICE

Note A (Chapitre 25, note 2, Item 163).

Hymne de la Passion, attribuée à saint Grégoire le Grand.
(Patr. lat., tome 78, colonne 850.)

1. Rex Christe factor omnium
Redemptor et credentium,
Placare votis supplicum
Te laudibus colentium. Kyrie eleison
2. Cujus benigna gratia
Crucis per alma vulnera,
Virtute solvit ardua
Primi parentis vincula.

3. Qui es Creator siderum
Tegmen subisti carneum,
Dignatus hanc vilissimam
Pati doloris formulam.
4. Ligatus es ut solveres
Mundi ruenti complices
Perprobra tergens crimina,
Quae mundus auxit plurima.
5. Cruci, Redemptor figeris,
Terram sed omnem concutis
Tradis potentem spiritum,
Nigrescit atque seculum.
6. Mox in paternæ gloriæ
Victor resplendens culmine,
Cum Spiritus munimine
Defende nos Rex optime. Amen.

Note B (Chap. 48, item 258., note 7)

Au bréviaire monastique, les trois psaumes du 3e Nocturne qui sont d'usage au bréviaire romain, se trouvent remplacés par des cantiques tirés de l'Ancien Testament et divisés en trois parties, par trois Gloria Patri. Voici les cantiques du Commun des fêtes de Notre-Dame et de toutes les Vierges : 1. **Obaudite me** ; 2. **Gaudens gaudebo** ; 3. **Non vocaberis**. Pour bien comprendre toute la beauté des allusions que nous trouvons dans le texte de sainte Gertrude, il paraît nécessaire de donner en entier la traduction du cantique de l'Ecclésiastique. Pour les deux autres parties du cantique d'Isaïe, nous traduirons seulement le verset auquel il est fait allusion :

1. Obaudite me divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate.

Quasi Libanus odorem suavitatis habete.

Florete flores quasi liliū, et date odorem, et frondete in gratiam et collaudate canticum, et benedicite Dominum in operibus suis.

Date nomini ejus magnificentiam, et confitemini illi in voce labiorum vestrorum, et in canticis labiorum et citharis.

Et sic dicetis in confessione : Opera Domini universa bona valde. (Ecclésiastique (Siracide) chapitre 39, versets 13 à 16)

1. Écoutez-moi, germes divins ; fructifiez comme les rosiers plantés près du courant des eaux.

Comme le Liban, répandez un suave parfum.

Fleurissez comme les fleurs du lis ; exhalez une douce odeur ; parez-vous de gracieux rameaux, chantez des cantiques et bénissez le Seigneur dans ses oeuvres.

Donnez à son nom la magnificence, et rendez gloire par les paroles de vos lèvres, par le chant de vos cantiques et le son de vos harpes. **[58]**

Et vous direz en rendant gloire : Toutes les oeuvres du Seigneur sont souverainement bonnes.

(Ecclésiastique (Siracide) chapitre 39, versets 13 à 16)

2. Gaudens gaudebo in Domino; et exultabit anima mea in Deo meo.

Quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiae circumdedit me. Quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. (Isaïe chapitre 61, verset 10)

2. Je me livrerai à la joie dans le Seigneur, et mon âme tressaillira dans mon Dieu ;

Car il m'a revêtu du vêtement de salut, et m'a enveloppée d'un manteau de justice,

Comme un époux orné d'une couronne, et comme une épouse parée de ses bijoux. (Isaïe chapitre 61, verset 10)

3. Non vocaberis ultra derelicta : et terra tua non vocabitur amplius desolata.

Sed vocaberis voluntas mea in ea, et terra tua inhabitata.

Quia complacuit Domino in te et terra tua inhabitabitur.

(Isaïe chapitre 62, verset 4.)

3. On ne t'appellera plus la délaissée, et ta terre ne sera plus appelée désolée.

Mais tu seras appelée : Ma volonté en elle, et ta terre l'habitée.

Parce que le Seigneur a pris plaisir en toi et que ta terre se verra peuplée. (Isaïe chapitre 62, verset 4.)

Note C (Chapitre 48, item 259., note 10)

R/. « **Ave Sponsa Sunamitis** » : « Je vous salue, Épouse Sunamite, selon le cœur du Roi très haut. Je vous salue, Vierge Mère, ainsi que l'atteste le Saint-Esprit. Vous avez autrefois réconcilié en grâce avec votre Fils, et Marie qui s'était couverte en Égypte de mille souillures et Théophile l'apostat désespéré. V/. O sainte, ô sublime, ô bienheureuse, apaisez aussi en notre faveur la colère de votre Fils. »

Il serait peut-être nécessaire de faire connaître à nos lecteurs quels étaient ces deux objets de la compassion de Marie : Théophile était le trésorier de l'Église d'Adna en Cilicie, vers l'an 535. Après avoir été injustement déposé de sa charge, dans son désespoir, il se vendit au diable, renonçant à Jésus et à Marie. Mais, converti miraculeusement par l'immaculée Vierge, il mourut, trois jours après avoir brûlé publiquement l'acte infâme de son abjuration. Cet écrit lui avait été rendu d'une manière miraculeuse par Notre-Dame elle-même. La vie de Théophile est donnée dans les Bollandistes (Jésuites d'Anvers qui ont traduits des ouvrages de saints) au 4 février, sous le titre de « Saint Théophile pénitent ». - La Marie dont il est ici question est la pénitente mieux connue sous le nom de sainte Marie Égyptienne. (Voir les Bollandistes au 9 avril.)

[59]

La raison des allusions faites à ces deux pécheurs dans ce répons, aussi bien que dans beaucoup d'autres, employés autrefois à différentes fêtes de Notre-Dame, dans l'antique liturgie romaine ou ailleurs, a pour but de montrer que Marie, assise auprès de son Fils dans la gloire, est toujours la Reine de la miséricorde. Eusebius Amort, qui a dirigé sa critique mordante contre l'usage de ce répons, comme étant une chose inconvenante dans un office de Notre-Dame, n'avait pas saisi la délicatesse de cette idée. Amort était chanoine régulier en Bavière. Il mourut en 1775, laissant derrière lui une grande réputation de savoir et de nombreux écrits, entachés par une sévérité excessive à critiquer les ouvrages du moyen âge et les révélations faites aux femmes, même à des saintes.

TABLE DES MATIÈRES

Vous trouverez ci-dessous les numéros des pages de chaque chapitre suivis (du numéro du paragraphe débutant le chapitre.

Chapitre 22 –Utilité du souvenir de la Passion du Seigneur. Dimanche *Judica*...2(139.

Chapitre 23 –Comment on prépare l'arrivée du Seigneur et comment on lui donne l'hospitalité. Dimanche des Rameaux...4(145.

Chapitre 24 –Génuflexions acceptées de Dieu. Férie 4^e de la Semaine Sainte...9(160.

Chapitre 25 –De l'office en la Cène du Seigneur...10(163.

Chapitre 26 –Du saint jour du *Parasceve*, ou Vendredi Saint...15(173.

Chapitre 27 –De la Résurrection du Seigneur...17(180.

Chapitre 28 –Examen de l'observance régulière. Deuxième férie...19(185.

Chapitre 29 –Du renouvellement du mariage spirituel. Troisième férie...21(188.

Chapitre 30 –De la fécondité spirituelle. Quatrième férie...21(189.

Chapitre 31 –Combien il est utile de confier nos œuvres à Dieu...21(191.

Chapitre 32 –Octave de la Résurrection du Seigneur. Comment elle reçut le Saint-Esprit...22(192.

Chapitre 33 –De la litanie majeure au jour de saint Marc...23(194.

Chapitre 34 –Saint Jean devant la porte latine...24(195.

Chapitre 35 –Préparation à la fête de l'Ascension...25(199.

Chapitre 36 –Du jour solennel de l'Ascension du Seigneur...29(208.

Chapitre 37 –Préparation à la fête de la Pentecôte...31(213.

Chapitre 38 –De la douce fête de la Pentecôte...31(215.

Chapitre 39 –Comment elle atteignit la plénitude de la vie spirituelle...34(222.

Chapitre 40 –De la grâce du Saint-Esprit...35(225.

Chapitre 41 –De la fête de la glorieuse Trinité...35(226.

Chapitre 42 –De saint Jean-Baptiste...37(232.

Chapitre 43 –De saint Léon, pape...38(234.

Chapitre 44 –Des saints Apôtres Pierre et Paul...39(235.

Chapitre 45 –De sainte Marguerite, vierge...40(239.

Chapitre 46 –De sainte Marie-Madeleine...41(241.

Chapitre 47 –De saint Jacques, apôtre...43(245.

Chapitre 48 –De l'Assomption de la bienheureuse Vierge...44(247.

Chapitre 49 –De saint Bernard, abbé...55(272.

APPENDICE Note A...57

APPENDICE Note B...58

APPENDICE Note C...59

Pour obtenir ce livre 4, chapitres 22 à 49) : <http://www.marmoraon.ca/z6sg4p2s.pdf>

pour les 5 livres et 7 Exercices : <http://www.marmoraon.ca/indexg3>

PRIX DU LIVRE 4 (2e PARTIE) : 2.00\$ [60]